



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 23 - No 8

Avril 1997



La Maison Martin, sise au 209, Route 132, à Rivière-Ouelle.
Cette « Québécoise » aurait été érigée en 1853 par Séverin Martin pour Luc Martin.
(Voir note, p. 289, col. 2) (Photo P.-H. Hudon)

SOMMAIRE

Les Martin : des constructeurs à Rivière-Ouelle et à Kamouraska (Paul-Henri Hudon)	283
Sur les origines de François Massé (Jean-Claude Massé)	289
La petite histoire des Anglo-Normands dans la grande région de Montréal (Marcel-R. Garnier)	297
Trois filles du couple Claude Lefebvre dit Boulanger et Marie Arcular (Louise Boulanger)	302
L'Événement de 1897 (Jacques Saintonge)	307
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif)	309
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	311
Service d'entraide (Marcel Garneau)	313
Regard sur les revues (Jean-François Tardif)	318
Nouveaux membres (Pierre Perron)	319
Rencontre mensuelle, bibliothèque, horaire aux Archives nationales	320

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social - Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire

Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1996-1997

Président : Bernard Lebeuf
Vice-président : Paul-É. Gaboury
Secrétaire : Jacques Tardif
Trésorier : Pierre Perron

CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel A. Genest,
Lionel Nadon, Jacqueline S.-Lapierre.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand *	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991
André Beauchesne	1991-1995
* décédé	

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Gabriel Brien
Bibliothèque :	René Doucet
Gestion des données informatisées :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année
 -E.U. et autres pays 30,00 \$ US par année
 Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste

au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)
 autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Envoi de publication - Permis N° 04180208

Imprimé par l'imprimerie Logique Inc.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Gabriel Brien
Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, Cora Fortin-Houdet,
Bernard Lebeuf, Jacques Saintonge,
H.P. Tardif.

Collaborateurs

René Doucet, Gérard Provencher,
Yvon Thériault, Sylvie Tremblay.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada)	25,00 \$
* Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ U.S.
Membre conjoint	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

Les Martin : des constructeurs à Rivière-Ouelle et à Kamouraska

par Paul-Henri Hudon

Nous avons relevé dans les minutiers des notaires les noms de plusieurs Martin, « menuisiers, maîtres-menuisiers, charpentiers, maçons, forgerons », c'est-à-dire les métiers de la construction à Rivière-Ouelle, La Pocatière et Kamouraska entre 1790 et 1820. Nous les avons classés selon les filiations, quand nous le pouvions.

En examinant de plus près, nous avons été surpris de constater une parenté proche entre plusieurs de ces Martin. L'art de la menuiserie, le doigté précis, le coup d'œil juste, en somme l'habileté de ces artisans peuvent s'acquérir par l'expérience, assurément. Mais l'hérédité n'y serait-elle pas aussi pour quelque chose dans la maîtrise de cet art? S'il est vrai que c'est « en forgeant qu'on devient forgeron », il est aussi certain que la naissance oriente le goût, qu'elle prédispose le talent. L'enfant né dans une famille d'artisans du bois apprend tôt la nécessité de l'exactitude, de la régularité des lignes, de la solidité d'une charpente, la symétrie des formes, sans oublier la qualité des bois, la texture des essences, etc... Comme si on naissait avec « le niveau dans l'œil! ». Actif inné que le fils de marin ou le garçon « d'habitant » devra rattraper.

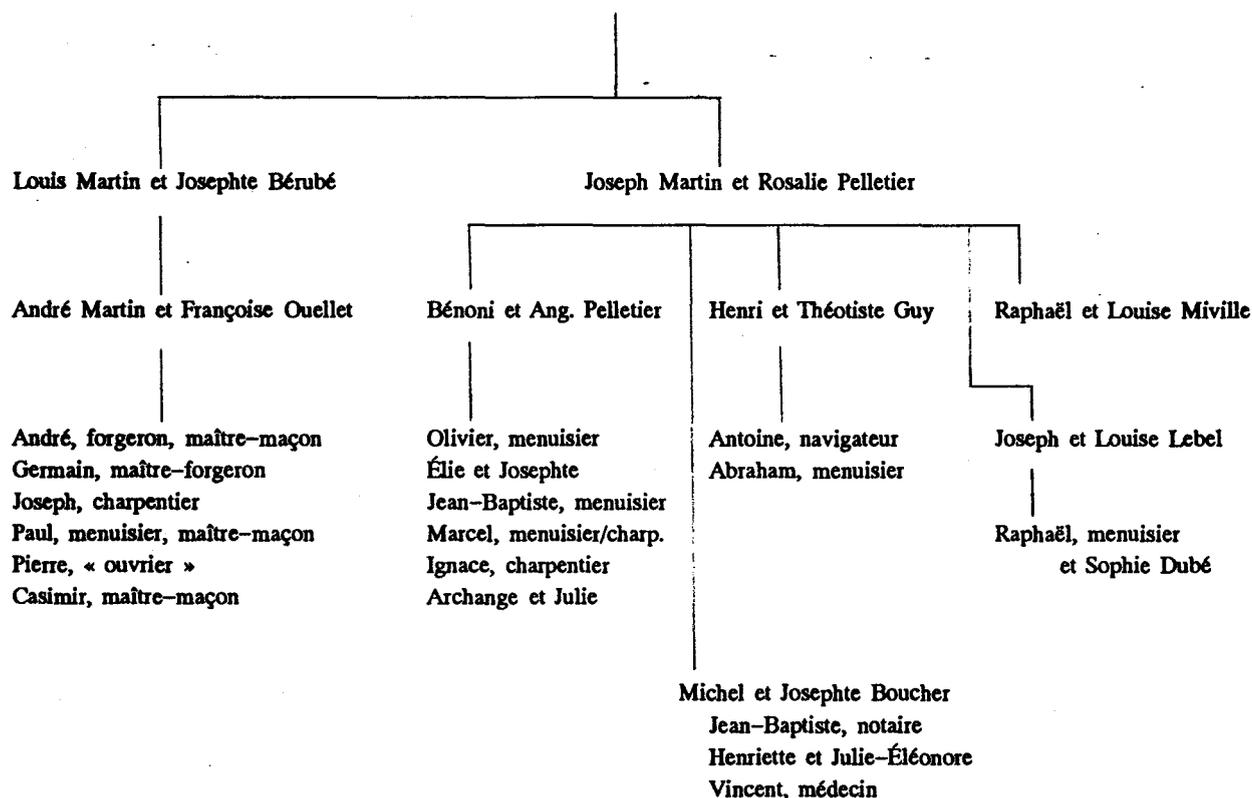
Quoiqu'il en soit, les Martin dont nous relevons les œuvres dans cet article descendent pour la plupart d'une lignée canadienne établie sur la côte du sud dès la deuxième génération en 1710. De combien de chefs-d'œuvre d'architecture, monuments classés ou non, résidences patrimoniales de qualité leur sommes-nous redevables? Ils sont de ceux qui ont façonné l'art de la maison « canadienne » et de la « québécoise ». Leur bon goût, allié à leur sens pratique, a modelé le bois et la pierre pour faire surgir de cette rusticité l'élégance et le confort. Il est évident que pour une seule entreprise qui a été notariée, il peut en exister cinq, ou dix, ou vingt qui n'ont pas fait l'objet d'un contrat écrit. Beaucoup de nos vieilles maisons viennent d'eux. L'auteur lui-même est né dans une de ces rustiques mais gracieuses chaumières. Érigée avant 1810, elle défie depuis, sur son rocher, les vents de nordet, les tremblements de terre et les blizzards de janvier. Est-ce un André Martin, est-ce un Frédéric Aubut, est-ce un

Augustin Bard, qui l'a mise sur son solage? Nous ne le saurons jamais. Les Bard et les Aubut de Rivière-Ouelle affichent également des lignées de compétents charpentiers. Cet article se limitera à valoriser le souvenir des Martin.

Je cite pour quelques-uns de ces menuisiers émérites divers contrats qu'ils ont dû réaliser. Je n'ai pas la prétention de les avoir tous relevés; je ne vise pas non plus à raconter leur vie. J'ai aussi retenu les noms qui me paraissent les plus représentatifs. Et pour ceux-ci, j'ai noté des faits significatifs, comme l'émigration, un travail plus particulier, etc.

- I- François Martin (1688-....), fils de Joachim et de Marie-Anne Lepetit épouse à Rivière-Ouelle, le 25 novembre 1710, Marie-Françoise Hautin. De leurs enfants nous retenons deux lignées de descendants : celle de Louis Martin, établi à Rivière-Ouelle et celle de Joseph Martin, dont les enfants essaimeront à La Pocatière et à Kamouraska.
- II- Louis Martin (1716-1788), fils de François et de Françoise Hautin, épouse Josephte Bérubé à Rivière-Ouelle, le 23 novembre 1740. Joseph Martin (1713-....), épousait deux jours plus tôt, le 21 novembre 1740, à Saint-Roch-des-Aulnaies, Rosalie Pelletier.
- III- André Martin (1742-1807), fils de Louis et de Josephte Bérubé, maître-maçon de Rivière-Ouelle, y épouse, le 14 février 1774, Françoise Ouellet. Il est inhumé à cet endroit le 23 septembre 1807. Cet André Martin et ses 6 garçons seront tous des artisans dans les métiers de charpentier, menuisier, forgeron et maçon.
- IV- Benjamin-Louis (dit Bénoni) Martin (1762-1826), fils de Joseph et de Rosalie Pelletier, maître-menuisier à Kamouraska, épouse Angélique Pelletier à La Pocatière le 20 février 1786 (Not. Casault : 10 novembre 1814, 9 mars 1814, 20 janvier 1814, 1^{er} février 1818 et 26 mars 1818). Il est décédé le 20 février 1826, à l'âge de 64 ans.

François Martin et Françoise Hautin



André Martin : Rivière-Ouelle

André Martin, maître-maçon et charpentier, fils d'André, est choisi par le curé de Rivière-Ouelle, Mgr Panet, et par le seigneur Pierre Casgrain pour la construction du couvent de Rivière-Ouelle en 1808 (not. Augustin Dionne : 8 février 1808). Ce couvent

« en pierres, devait avoir cinquante-six pieds de long par quarante-deux de large et quinze pieds de haut de carré (sic) sans pignons; les murs auront trois pieds d'épais au bas, en diminuant vers le haut... »

Auparavant, il s'était fait la main en construisant pour Régis Garon de Saint-Denis une étable avec écurie de quatre-vingts pieds de longueur par vingt-cinq pieds de largeur (not. Dionne : 24 février 1806).

Le 19 mars 1810 (not. Dionne), André Martin s'engage à

« ...démolir la maison de Charles Gagnon et de Véronique Bonenfant, assise à la pointe de Rivière-Ouelle, et de la rebâtir sur les Grands-Coteaux dans l'endroit que Charles Chapais lui indiquera; de l'allonger jusqu'à concurrence de 40 pieds; la poser sur un solage de cinq pieds de hauteur et de 2½ pieds d'épaisseur et y faire une cheminée de pierres. »

Nous croyons qu'il s'agit de la célèbre maison des Chapais, père de Jean-Charles Chapais, père de la Confédération, très souvent photographiée dans les revues touristiques et toujours visible à Rivière-Ouelle. C'est une des belles pièces d'architecture de l'endroit.

Le 18 février 1812 (not. Dionne), André Martin s'engageait à faire

« une maison pour Charles D'Auteuil à la Petite-Anse, de quarante pieds de longueur et de

vingt-cinq pieds de largeur, sur un solage de quatre pieds de hauteur, avec une cheminée en pierres enduite de mortier. »

Nous croyons que cette maison est encore visible à Rivière-Ouelle, propriété en 1950-1960 de M. Édouard Gagnon, sise sur une terre appartenant en 1995 à Jean-Yves et Richard Hudon.

Le 22 mai 1820 (not. François Letellier), le maçon et charpentier, André Martin, élevait une maison de quarante-cinq pieds par vingt-six, avec solage, comble et cheminée pour Julien Langlais, cultivateur de Rivière-Ouelle. Nous croyons que cette maison existe encore dans le village de Rivière-Ouelle.

Le 29 novembre 1824 (not. Deguise) : marché entre Pascal Taché et André Martin, maçon de Rivière-Ouelle :

« pour jeter à bas une maison de trente-cinq pieds à Paincourt que possède Taché ou réside Régis April, et relever trente pieds de la dite maison : jeter à bas deux cheminées; en rebatir une double nouvelle; plancher; lambrisser, un nouveau solage... etc... pour dix livres, trois quintaux de farine et soixante livres de bœuf. Présence de Honoré Roy, commis-marchand et Laurent Chamberland, étudiant en droit. »

Le 3 mars 1825 (not. Deguise) : marché entre André Martin, père et fils, de Rivière-Ouelle, charpentiers et Joseph Roy-Desjardins, fils de Jean, cultivateur de Kamouraska :

« Défaire une maison de trente-cinq par vingt-quatre pieds; refaire telle quelle de quarante-cinq pieds; lambrisser, cloisons, châssis, portes; avec le vieux bois faire vingt-huit pieds de bâtiments; pour cinquante-huit piastres d'Espagne. »

Bénoni (Benjamin-Louis) Martin (....-1826) : Kamouraska

Bénoni Martin et André Ouellet, menuisiers habitant à Kamouraska et Rivière-Ouelle, s'engageaient le 27 juillet 1797 (not. Cazes) pour le seigneur Lauchlin Smith de La Pocatière

« à continuer l'ouvrage que feu Henri Rouleau avait entrepris le 29 mars de la même année, c'est-à-dire, hausser le carré du moulin à farine sur six ou sept pieds plus haut de la muraille... »

Fils de Joseph Martin, maître-menuisier de Kamouraska, Bénoni Martin s'engageait le 6 septembre 1811 (not. Jean-Baptiste Taché), à élever la maison de Pierre Casgrain au premier rang de Kamouraska, près de l'église, et occupée par Thomas Pitt, notaire et marchand, de trois pieds du solage; faire entre autres un plancher, un escalier tournant,... etc. Six semaines plus tard, soit le 24 octobre 1811 (not. Jn-Bte Taché), Bénoni Martin s'engageait à faire des réparations importantes à la maison de trente-cinq pieds par vingt-six du navigateur Hilaire Michaud, située près de l'église de Kamouraska, faire les planchers, quatre-vingt-sept pieds de cloisons, etc... (not. Pitt : 13 mai 1811).

L'année suivante, soit le 5 novembre 1812, Bénoni construit une maison pour le marchand François Perreault au premier rang de Kamouraska. Toujours pour le même marchand, le 16 août 1813, il faisait des mansardes dans le haut d'une maison de Perrault, ayant appartenu à feu le notaire Dubergés.

En 1805, il obtient un contrat important pour faire des travaux à la voûte de l'église neuve de Saint-André, en compagnie de François-Xavier Boucher de Rivière-Ouelle. Boucher se désiste et donne son contrat à Jacob Fortin, ce dernier à son tour cède son contrat à Bénoni Martin (not. Dubergés : 23 juin 1810), (not. Taché : 25 juillet 1814 et 20 novembre 1814), (not. Casault : 22 mars 1814, 30 juillet 1814 et 19 août 1814).

Le 27 juin 1810 (not. Dubergés) : Bénoni Martin est l'objet de saisie à la poursuite du marchand Jean-Baptiste Miville.

Le 26 juillet 1817 (not. Taché) : Bénoni Martin entreprend des réparations au presbytère et à la sacristie de Kamouraska.

Le 27 mars 1818 (not. Taché) : bail à loyer d'une chambre par Bénoni Martin, maître-menuisier à Jean-Baptiste Martin, maître-menuisier.

Le 8 juillet 1819 (not. Taché) : marché entre Bénoni Martin, Jean-Baptiste Martin, maîtres-charpentiers de Kamouraska et Pierre Dumas, marchand de Québec pour construire à Kamouraska

« ...une maison de quarante-cinq pieds par trente, sur un solage de quatre pieds de terre, dans lequel solage il y aura quatre soupiraux nord et sud, avec grillage en fer, croisée, vitrée

et contrevents... un escalier et un portail de même forme et goût que M. Taché... »

On trouve annexé au contrat une lettre de M. Dumas à M. Taché du 25 octobre 1820 demandant de veiller à la construction, vérifier les poignées, et garder les clefs...

Le 21 septembre 1819 (not. Taché) : procuration de Bénoni Martin à Étienne Taché.

Le 26 octobre 1822 (not. Casault) : marché entre Vincent Guéret et Bénoni Martin, maître-charpentier et Élie Martin, cultivateur. Guéret livrera à Bénoni Martin dix mille bons bardeaux de cèdre de dix-huit pouces par ½ pouce et six à douze pouces de large pour quinze piastres d'Espagne.

Le 28 octobre 1822 (not. Deguise) : marché entre Bénoni Martin, maître-menuisier de Kamouraska et Elzéar D. Wells, horloger de Québec :

« ... Wells fournira à Martin autant d'horloges de bois qu'il pourra vendre d'hui à quatre années de cette date, avec tous les mouvements et garnitures, hors la boîte; Wells fournit la peinture. Martin lui payera quatre livres pour chaque horloge simple et six livres pour chaque horloge double, payable en argent, ou en planches, grains, beurre ou autres effets... » (William Clark, aubergiste, est aussi horloger à Kamouraska entre 1822 et 1825).

Bénoni Martin, sur la fin de sa vie, fait dans la menuiserie fine en ciselant des boîtiers d'horloge. Retrouverait-on aujourd'hui des horloges « grands-pères » sculptées par Bénoni?

Le 10 août 1824 (not. P. Taché) : bail par Jean-Baptiste Martin, maître-menuisier de Saint-André à Olivier Martin, fils de Bénoni, menuisier de Kamouraska. Jean-Baptiste baille une maison à Bénoni à Saint-André au lieu nommé « Le Portage » de trente-cinq pieds par vingt-huit, un moulin à scie, un autre moulin à scie en chantier, et tous les droits qu'il a sur Charles Gray Stuart à Saint-André.

Le 26 septembre 1825 (not. Deguise) : transport de dettes par Bénoni Martin, agriculteur de Kamouraska à Samuel Andrés, junior, horloger résidant à Blairfindie, comté de Huntingdon, présent à Kamouraska : « soixante-six livres dues par les (dix) personnes nommées pour des horloges

à eux vendues et livrées. » Le 18 août 1826 (not. Deguise) : quittance et transport par Samuel Andrés, horloger de Blairfindie à feu Pierre-Bénoni Martin, par les mains d'Alexandre Denis-Quimper (soixante-six livres).

Une famille polyvalente : les Martin de la Petite-Anse, Rivière-Ouelle

Le père, André Martin, est maître-maçon à Rivière-Ouelle. Il épouse Françoise Ouellet à Rivière-Ouelle le 14 février 1774; ses six garçons pratiquent les mêmes métiers :

André Martin, forgeron et maître-maçon, épouse Catherine Lizotte le 28 septembre 1795 à Rivière-Ouelle.

Germain Martin, maître-forgeron, épouse Marie-Agnès Ruais le 18 octobre 1802 à Rivière-Ouelle.

Joseph Martin, charpentier, épouse Marie Bard, le 24 octobre 1803 à Rivière-Ouelle.

François Martin, menuisier à Rivière-Ouelle, épouse Félicité Fitzbach le 1^{er} juin 1830.

Paul Martin, menuisier, charpentier, épouse Marie-Rose Lévesque le 16 juin 1809 à Rivière-Ouelle.

Casimir Martin, ouvrier et maître-maçon, épouse Céleste Lizotte le 28 août 1815 à Kamouraska (not. Taché : 19 octobre 1811)

Pierre Martin, ouvrier, maçon, épouse Marie-Rose (Rosalie) Simon le 29 février 1808 à Rivière-Ouelle.

J'ai répertorié quelques-uns des contrats de construction mettant en cause des membres de cette famille :

7 mai 1813 (not. Pierre Garon) : marché entre André et Pierre Martin, « faire le contrat pour Mme veuve Piuze, pour trente piastres. » Le 16 janvier 1819 (not. Garon) : marché de François Letellier à Joseph et Casimir Martin pour « faire une grange et un fournil. » Le 14 novembre 1821 (not. Garon) : marché entre Paul Hudon et André Martin, charpentier pour « faire une maison. »

21 juin 1825 (not. Deguise) : marché entre Étienne Eschenbach et Paul Martin, maçon de Rivière-Ouelle pour

« Faire 3½ pieds de haut de maçonnerie pour hausser le moulin banal de Kamouraska : faire une cheminée, percer des ouvertures, lever la couverture... pour cinquante Livres. »

Dans la quittance du 12 octobre 1825, Eschenbach fournit le bois; Martin fournit la chaux, la pierre et le sable. André Roussel se porte caution pour Paul Martin.

27 octobre 1827 (not. Garon) :

« Marché entre Paul et Casimir Martin, maçon et charpentier de Rivière-Ouelle avec André Roussel de la Petite-Anse : Faire une maison de quarante-cinq pieds par vingtsept, un solage de trois pieds, une cheminée; transporter un hangar et une grange... le pavé du haut sera fait avec des croûtes. »

Il pourrait s'agir ici de la résidence ayant façade au nord, faisant face à la route du quai de Rivière-Ouelle. Dans les années 1960, une demoiselle Yvonne Martin en était la propriétaire.

23 janvier 1828 (not. Garon) : rétrocession par André Martin, forgeron à André Martin, père et Catherine Lizotte, forgeron de Rivière-Ouelle de ce qui avait été donné par contrat devant maître Deguise, le 8 mars 1822.

3 juillet 1828 (not. Garon) : bail par François Bérubé à Paul Martin, charpentier et maçon d'une terre à la Petite-Anse, « ...à charge de construire un bâtiment de quatre-vingts par vingt-quatre pieds... sans doute une grange-étable. »

4 octobre 1828 (not. Garon) : vente par André Martin, père, charpentier et forgeron à Charles Chapais, juge de paix et capitaine de milice : un terrain aux Coteaux de 1½ arpent par la profondeur, venant par rétrocession de André Martin, son fils.

20 avril 1829 (not. Garon) : inventaire de feu Marie-Rose Boucher et André Martin, fils, charpentier de Rivière-Ouelle.

Dans la descendance de Pierre Martin et de Marie-Rose (Rosalie) Simon, nous savons que son

fils, Séverin Martin, marié le 22 août 1837 à Charlotte D'Anjou, fut un constructeur de maisons à Rivière-Ouelle. Il aurait érigé vers 1853 la demeure de Luc Martin, et la maçonnerie de l'église de Sainte-Luce (Rimouski). Son arrière-petit-fils, Cyrice Martin (1901-....) fut aussi un important constructeur de maisons à Rivière-Ouelle et à La Pocatière au cours du vingtième siècle. Ce qui totalise environ cinq générations de constructeurs. Ils ont sûrement du bran de scie dans les gênes, ces Martin! Cyrice Martin, fils d'Eugène et d'Alice Madore de Rivière-Ouelle a épousé Françoise-Gabrielle Dionne à La Pocatière le 11 mai 1932.

Abraham Martin : La Pocatière

Abraham Martin, maître-menuisier de Sainte-Anne, veuf de Marie-Anne Leclerc, procède à l'inventaire de sa communauté le 17 novembre 1814 (not. Taché). Il épouse en secondes noces, Charlotte Gagnon, veuve d'Abraham Bérubé, à Rivière-Ouelle le 23 août 1818. Il se dit « armurier » en 1827 (not. Letellier : 28 avril 1827). Abraham est le fils d'Henri Martin et de Théotiste Guy.

Antoine Martin, propriétaire de la goélette « Marie-Rose-Lima » (not. Piuze : 24 juin 1812), est le frère d'Abraham. Il a épousé Adélaïde Michaud à Rivière-Ouelle le 1^{er} septembre 1812. Le 17 avril 1813 (not. P. Garon), il vend la moitié de sa goélette à Abraham Martin.

Le métier de navigateur ne peut faire l'économie de compétences en ferronnerie et charpenterie. Souvent les navigateurs exercent ces trois métiers.

D'autres Martin : d'autres contrats

Jean-Baptiste Martin, maître-menuisier de Kamouraska, épouse Marie Fortin à Cap-Saint-Ignace le 17 octobre 1815, fille de Zacharie et de M.-Anne Deschênes; il épouse en deuxièmes noces, Sarah McLean, « fille mineure résidant à Rivière-Ouelle », le 14 août 1821 à Rivière-Ouelle, avec l'accord de Geneviève Boucher et Charles Chapais, père (not. Casault : 13 août 1821). Sarah McLean est fille orpheline de Donald McLean et de Sara Barry, procureur du seigneur Alexandre Fraser de Rivière-du-Loup. Il est le fils de Bénoni (Benjamin) Martin et Angélique Pelletier. Une fille Caroline Martin (de Sarah McLean) épouse Joseph Ouellet à Kamouraska le 29 septem-

bre 1846. Avec Abraham Chapais, Jean-Baptiste Martin s'établit au Nouveau-Brunswick, à Caraquet (not. Taché : 15 février 1816, 13 janvier 1816, 19 novembre 1815, 5 février 1814, 7 octobre 1816, 7 février 1818, 14 mars 1818, not. Casault : 26 mars 1818, 13 août 1821).

Le 12 mai 1817 (not. J. Deguise) Jean-Baptiste Martin, agriculteur de Kamouraska baille la goélette *Hermine* à Germain Moreau et Hilary Servant, navigateurs de Kamouraska. Il baille la même goélette le 16 février 1818 à Peter Hier de L'Islet, « pour naviguer de Matane à Montréal ».

Le 1^{er} août 1817 (not. J. Deguise) : vente par Jean-Baptiste Martin, agriculteur de Kamouraska à Alexandre Deschamps d'un moulin à scie au troisième rang de Kamouraska sur la terre de Charles Soucy pour cent livres.

Jean-Baptiste Martin, notaire de Saint-André (not. P. Taché : 21 juillet 1830), fils de Michel et de Josephte Boucher, épouse à Kamouraska le 19 janvier 1832, Émilie-Josephite Couillard-Dupuis, fille de Paul et de Josephte Chamberland, commerçant de Kamouraska.

Je ne puis affirmer s'il s'agit du même ou de deux Jean-Baptiste Martin différents.

Le 3 août 1830 (not. Taché) Michel Martin et Josephte Boucher font donation à leurs enfants soit :

Jean-Baptiste Martin, notaire, demeurant à Saint-André; Vincent Martin, étudiant en médecine à Québec; Julie-Éléonore Martin, veuve du notaire Joseph Deguise, épouse de François Gauvreau; Henriette Martin (Michel et Josephte Boucher), épouse de Pierre Alarie, maître-menuisier. Veuve, elle épouse en deuxièmes noces, Olivier Beaulieu, veuf de Scholastique Maillet de Saint-Pierre-de-Caraquet, à Kamouraska le 9 mai 1838. Zéphirin Paquet, témoin, est ami de l'époux.

Ignace Martin, maître-charpentier de Kamouraska fait un marché avec John Miller, marchand : « un hangar à construire » (not. Casault : 24 janvier 1815 et 18 juillet 1816). Fils de Jean Martin et de Marie-Josephite Michaud, il avait épousé en premières noces le 25 novembre 1793, M.-Anne Gagnon, veuve de Anselme Mouton et en deuxièmes noces le 12 janvier 1813, Marie Lévesque, veuve d'Amable La-

plante. C'est le beau-frère de Jean Béchard, navigateur.

Thomas Martin, maître-menuisier de Sainte-Anne s'engage à faire des travaux en une maison de John Sproat, meunier de Saint-Roch (not. Piuze : 1^{er} octobre 1816). Menuisier de Rivière-Ouelle, il engage comme apprenti Vincent Bérubé, fils de feu Vincent de Rivière-Ouelle (not. Garon : 24 janvier 1823).

Thomas Martin, maître-menuisier de Rivière-Ouelle, vend des meubles à Henri Darris, menuisier de Rivière-Ouelle :

« cent-cinquante bottes de foin, un traîneau, huit chaises, une table, un chaudron, une bombe, une égoïne, deux paires de bouvrets, une varloppé, deux galères, deux rabots,... pour six livres » (not. Deguise : 19 janvier 1824). Je n'ai pu identifier ce Thomas Martin.

François-Xavier Martin, menuisier, époux d'Anastasia Bégin. Je n'ai pu retracer la filiation de ce François-Xavier. Mais il habite Rivière-Ouelle entre 1843 et 1857.

Olivier Martin, maître-menuisier de Kamouraska (not. Casault : 12 octobre 1822), il est l'époux de Marie-Éléonore Pelletier (Reg : 24 décembre 1827 et 16 juillet 1832). C'est le fils de Bénoni et d'Angélique Pelletier.

Raphaël Martin (Raphaël et Marie-Louise Miville), fils, maître-menuisier de Kamouraska (not. Casault : 13 décembre 1822), est le petit-fils de Joseph Martin et de Jeanne Dancosse et l'arrière-petit-fils de Joseph et Marie-Louise Lebel. Il épouse Sophie Dubé le 1^{er} mai 1821. Raphaël Martin, menuisier, époux de Sophie Dubé est inhumé à trente-trois ans, à Kamouraska le 4 septembre 1832.

Paul Martin, maçon de Rivière-Ouelle, signe un contrat pour un moulin à farine à Rivière-du-Loup (not. Amiot : 9 octobre 1817). Le 30 janvier 1838 (not. St-Jorre), Paul et Séverin Martin, maçon de Rivière-Ouelle sont engagés pour faire la maçonnerie de l'église de Sainte-Luce. Il s'agit de l'oncle Paul marié à Marie-Rose Lévesque et du neveu Séverin, fils de Pierre Martin.

Marcel Martin, fils de Bénoni Martin et d'Angélique Pelletier¹. Il épouse Charlotte Smith, le

14 août 1820, à Caraquet (not. Taché : 22 février 1816, 20 novembre 1815 et not. Casault : 7 janvier 1817). Il est navigateur, résidant à Baie-des-Chaleurs.

Le 28 avril 1830 (not. Taché) : quittance par Marcel Martin, menuisier et charpentier demeurant à Caraquet sur l'île de ce nom, lequel a reçu d'Élie Martin, son frère tous les effets dus par donation de Bénoni Martin et son épouse (not. Taché : 24 octobre 1819). Élie Martin a épousé Émérance Dubé à Kamouraska le 27 octobre 1818.

Le 18 juin 1830 (not. Taché) : cession par Ignace Martin, charpentier de Kamouraska. Il a cédé à Olivier Martin, menuisier de Kamouraska, à Marcel Martin, charpentier de Baie-des-Chaleurs, à Archange et Julie Martin, demeurant à Québec,... acceptant pour eux, Pierre Saint-Jorre, une terre à Kamouraska...

Références

1. THÉRIAULT, Fidèle, *Les familles de Caraquet*, 1985, p. 361).
- MAURAS, Pierrette, DALLAIRE, Lucie et Sylvain THIBOUTOT, *Le Kamouraska à voir*, guide historique et touristique, 1985, Corporation touristique de Kamouraska. On peut y voir des illustrations des résidences construites par des Martin : maison Chapais, p. 29; maison Martin, p. 30; Villa Saint-Louis, p. 42; maison Casgrain-Michaud, p. 51; Église de Saint-André, p. 63.
- LESSARD, Michel et Huguette MARQUIS, *Encyclopédie de la maison québécoise*, Éditions de l'Homme, 1972, 727 pages.

Étienne Martin, forgeron de Cacouna, époux de Salomé Roy, fait baptiser Étienne à Kamouraska le 2 juillet 1832 (Reg.). Étienne est le fils de Jean-François et de Marie-Victoire Pelletier et petit-fils de Jean-Baptiste, « dit le Français » et de Geneviève Michaud.

Il s'agit ici d'une lignée de Martin, « française » d'origine, différente des précédentes familles dites « canadiennes ».

Enfin, il y eut à Kamouraska quelque mariages de Martin d'origine « acadienne », qui ne semblent pas avoir laissé de descendants; ce sont les deux fils de Jean-Baptiste Martin et de Marie Brun, d'Annapolis Royal : Jean Martin, veuf d'Hélène Godin qui épouse le 23 août 1773, Anne Levasseur; et François Martin qui épouse le 5 septembre 1774, Euphrosine Dumont/Guéret.

Photo - page couverture

Cette photo de Paul-Henri Hudon a été publiée dans son volume *Kamouraska à voir*, page 30.

Luc Martin, a été baptisé le 4 mars 1816 à Rivière-Ouelle, est le fils d'Antoine et d'Adélaïde Michaud. Il épouse Adélaïde Langlais le 8 septembre 1846 à Saint-Denis. Son petit-fils, Alfred Martin et sa petite-fille M.-Alice Martin, ont été les derniers Martin à occuper cette charmante résidence en 1950. Elle fut en 1990 la propriété de M. Louis-Philippe Turcotte et de Mme Antoinette Pelletier, son épouse.

* * * * *

Sur les origines de François Massé

par Jean-Claude Massé

Introduction

Comme la plupart des Massé de l'Est du Québec, je descends de François Massé. À ma connaissance, la présence au Canada de celui-ci est attestée pour la première fois par son mariage à Marie-Marthe Paradis, le 12 janvier 1745 à Rivière-Ouelle. Le registre paroissial nous apprend qu'il était « fils de Richard Macé et de deffunte Jane Jordin ses pere et mere de la paroisse de Bassilié, Evesché d'Avranches en Normandie. »

Il est bien connu depuis longtemps que ce « Bassilié » n'est rien d'autre que Bacilly¹, petite commune de quelques centaines d'habitants, située à proximité de la ville d'Avranches, non loin de la baie du Mont-Saint-Michel, en Basse-Normandie.

Les circonstances et la date d'arrivée de mon ancêtre restaient pour moi enveloppées d'un grand mystère jusqu'à ce que Monsieur Honoré Massé de Sainte-Foy attire mon attention sur une série d'articles de Renald Lessard sur les faux sauniers et le peuplement de la Nouvelle-France². Dans sa liste de faux sauniers français frappés de déporta-

tion au Canada entre 1730 et 1743, on retrouve³ François Massé, né en 1722⁴, probablement déporté en 1734. Il n'y avait pas beaucoup de doutes : mon ancêtre devait être l'un de ces nombreux contrebandiers déportés au Canada au temps de Louis XV.

Depuis plusieurs années, je rêvais de profiter d'un voyage en France pour visiter le patelin d'origine de cet ancêtre lointain. En juillet 1992, j'eus enfin la chance de passer une semaine en Normandie, dont deux jours dans la région de Bacilly. Même si cette visite fut trop brève, elle me permit de lever quelque peu le voile sur les origines de ma famille.

Le cœur de Bacilly est aujourd'hui un petit bourg paisible, semblant sortir tout droit de ce XVIII^e siècle qui a vu tant de Normands émigrer au Canada. Contrairement à beaucoup de villes et de villages normands, Bacilly a eu la chance d'échapper aux bombardements dévastateurs de la deuxième guerre mondiale. Il me tardait donc d'examiner les registres d'état civil pour essayer d'y retrouver la trace de l'ancêtre et de sa famille.

Je me présentai donc à la Mairie avec ma compagne pour constater rapidement que la consultation des registres d'une petite commune ne s'improvise pas. Pas question de commencer la consultation à notre arrivée le mardi matin : Monsieur le Maire nous indique qu'il faut pour cela attendre jusqu'à 14 heures. À l'heure dite, pas un chat à la mairie. Il fallut donc téléphoner au premier magistrat pour apprendre qu'il avait oublié le rendez-vous... et qu'il arriverait avec une demi-heure de retard. Au total il ne nous resta donc ce jour-là que deux heures et demie pour examiner les précieux registres. Comme je souhaitais continuer la consultation, j'appris que la Mairie ne rouvrirait que le jeudi suivant ! Ce nouveau contretemps ne fut heureusement que de courte durée. Après quelques minutes de conversation avec le secrétaire de la Commune, la sympathie et la confiance de celui-ci nous étaient acquises. À telle enseigne qu'il nous offrit la clé de la Mairie pour que nous puissions aller y travailler à notre aise le lendemain ! Il nous fut ainsi possible de poursuivre la consultation mercredi matin en toute quiétude pendant encore un peu plus de trois heures.

Les registres de Bacilly remontent à l'année 1700. Ils sont dans l'ensemble très bien conservés et relativement faciles à lire. Nous avons eu le temps de consulter la période 1715-1734, avec une

attention toute particulière aux années 1715-1728. Selon deux documents indépendants, cette période est vraisemblablement celle qui a vu naître François Massé. Ces documents sont la déclaration du terrier de 1771 et l'acte de sépulture du 27 mai 1782, tous deux faits à Rivière-Ouelle. La première source mentionne l'âge de 53 ans au 2 septembre 1771, ce qui fait remonter la naissance à 1718. L'acte de sépulture parle de son côté d'un âge d'environ 60 ans, ce qui suggère plutôt 1722.

Les actes retrouvés

Un objectif important de ma recherche était évidemment de retrouver l'acte de baptême de mon ancêtre. Plus globalement, j'étais intéressé à retracer dans la mesure du possible tous les événements concernant François Massé et ayant été consignés dans les registres de cette période. La liste suivante fait état de tous les actes que j'ai pu relever ; certains sont cités intégralement et sous la même forme que dans les registres.

1) « Jeanne Roger – femme de Richard Macé – decedée du jour dhyer au village de la mouëlle a lagée de quarante ans a été inhumée dans le cymetiere de celieu par moy vicaire sous signé ce jour dhuy dixieme juillet mil sept cent seize presence de mres Pierre Eudes et Louis Yvon ptres et dudit Richard Macé.

La marque dudit
Richard Macé
?Favey vicaire »

2) Le 4 novembre 1716, mariage de François Macé, fils de François Macé et Marie Baillif, avec Guillemine Bindaut.

3) « Du jeudy quinzieme septembre 1718 la benediction nuptialle a été administrée par le Sr vicaire a Richard Macé fils de François et de Marie Baillif dune part et de cette paroisse et a Anne Le Peltier fille de Jullien et de Marie Olin dautre part de la paroisse de Lolif (?) a present residente en celle cy apres les trois bans canoniquement faits sans opposition. Aux presence de François et Guillaume Macé freres dud. epoux, Marin Martin Bosbourg (?), Guillaume Chauvin, Hervé Bedouin et autres qui ont signé et marqué dans la minute avec le Sr vicaire et led. ptre. »

- 4) « Jacques fils de Richard Macé baptisé le 16^e juin 1719 et nommé par Jacques Chauvin et la fee de Philippe Chauvin fils dud. Jacques. »
- 5) « une fille pour le meme Richard Macé, batisée a la maison et inhumée le 16 juin 1719. »
- 6) « Anne Le Peltier – en son vivant femme de Richard Macé – decedée dhier au village de la Picholier, a lage de 35 ans (?) ce jourdhuy dix may inhumée dans le cimetiére de ce lieu par nous ptre soussigné vic. de Bacilly et (?) de M^e Michel Levavasseur ptre, et (?) en presence de Richard Macé son mari et Andre Vitel qui ont signé avec nous ce 10 may 1727. »

La marque d'Andre Vitel

La marque de Richard Macé
PLeDrut ptre »

- 7) « L'an mil sept cent vingt et huit le septieme jour de septembre, nous M^e P. LeDru ptre soussigné avons donné la benediction nuptiale à Richard Macé fils feux François, et de Marie Baillif de cette paroisse, et a Jeanne Hervé fille naturelle de Perrine Hervé de la paroisse des Chambres (?) demeurante en celle cy depuis plusieurs annes, leurs bans de mariages lus et publiés aux prones des messes paroissiales de ce lieu les trois dimanches consecutifs, les ceremonies de l'eglise observées sans qu'il se soit trouvé aucun empeichement canonique, ny opposition venue a notre connoissance. En presence de François et Guillaume Macé freres de l'epoux, Andre Vitel, tous parents qui ont signé et marqué ce dit jour et an que dessus. »

La marque de Richard Macé

La marque de François Macé

La marque de Guillaume Macé

La marque de Jeanne Hervé epouse

La marque de Andre Vitel

P LeDrut ptre »

Hypothèses

Malgré un travail de recherche minutieux, l'acte de baptême de François Massé est resté introuvable. Pas de traces non plus de Jeanne Jordin la mère de François. Et pourtant de 1716 à 1728, j'ai pu dénombrer six actes concernant directement Richard Massé, celui qu'on a toutes les raisons de considérer comme le père de François. Le pro-

blème des origines de François Massé resterait donc insoluble. Dans l'espoir de soulever un peu le voile sur ce mystère, j'avance dans ce qui suit une tentative d'explication.

Richard (le père de François) avait deux frères, François et Guillaume. Les trois hommes étaient les fils de François et Marie Baillif, tous deux de Bacilly. Richard aurait eu trois épouses au cours de la période examinée, à savoir :

Jeanne Roger, décédée le 9 juillet 1716;

Anne Le Peltier, mariée le 15 septembre 1718 et décédée le 9 mai 1727;

Jeanne Hervé, mariée le 7 septembre 1728. Au cours de la même période, Richard eut un fils, Jacques, baptisé le 16 juin 1719, et une fille, décédée le même jour.

L'acte de baptême des deux enfants ne mentionne pas le nom de la mère. Cela est tout à fait inhabituel : nous croyons que l'enfant devait être illégitime. Nous avançons l'hypothèse que ce fils prénommé Jacques n'est autre que François. Se conformant à une pratique assez courante, François n'aurait donc pas porté son nom de baptême. Il aurait plutôt adopté le prénom de son grand-père et de son oncle. Selon nous, la mère de François Massé pourrait être Jeanne Hervé, la troisième femme de Richard Massé. Celle-ci est désignée comme enfant naturel; son père pourrait s'appeler Jordin ou Jourdan. En se mariant à Jeanne, Richard aurait donc légitimé son fils.

Se pourrait-il que Jeanne Jordin soit Jeanne Roger décédée en 1716? François Massé serait alors né avant 1715, dans une période non couverte par nos recherches. En raison de la forte discordance avec les déclarations d'âge ultérieures, nous estimons cela très peu probable. Il nous apparaît toutefois qu'une vérification plus complète des registres de Bacilly pourrait nous en apprendre davantage sur les origines de la famille Massé.

François Massé faux saunier

Le Petit Robert définit le faux saunier comme celui qui se livrait à la contrebande du sel. Le faux saunage ou contrebande du sel avait pris dans la France du XVII^e siècle des proportions épidémiques. On se rappellera que cette contrebande tirait son origine des graves injustices associées à la gabelle, l'impôt du sel édicté par les rois de France

au Moyen-Âge⁵. Pour des raisons souvent politiques, cet impôt était devenu au fil des années une taxe appliquée de manière tout à fait inégale d'une région à l'autre. Certaines provinces comme la Bretagne en étaient exemptées, alors que d'autres comme la Normandie étaient soumises à la « grande gabelle ». En pratique, cela pouvait signifier que le sel coûtait jusqu'à dix fois plus cher en Normandie qu'en Bretagne. Il est évident que de pareils écarts ne pouvaient que favoriser une contrebande florissante entre provinces voisines.

Parallèlement à la contrebande, un appareil de répression s'était développé. Des peines sévères frappaient les contrevenants, peines pouvant aller de l'amende à l'emprisonnement, au fouet, à l'envoi aux galères, à la déportation et même, dans certains cas, à la peine de mort⁶.

Un des objectifs de ma visite en Normandie avait été de retrouver des renseignements sur le procès et la condamnation de mon ancêtre. Compte tenu des destructions massives de la Deuxième Guerre mondiale dans cette région, j'étais assez pessimiste lorsque je m'adressai aux Archives départementales de la Manche pour en savoir plus long. Une lettre du Directeur vint confirmer mes craintes en m'informant que les archives de ces procès – spécifiquement celles des tribunaux du quart-bouillon – avaient été entièrement détruites lors des bombardements américains de Saint-Lô en 1944.

Selon Renald Lessard, les autorités canadiennes demandèrent dès 1715 que certains faux sauniers déportés soient envoyés au Canada. Ce n'est toutefois qu'en 1730 qu'un premier contingent de 15 hommes arrive à Québec. Plusieurs de ces hommes s'adaptant bien, un total de 585 faux sauniers furent condamnés à la déportation vers la colonie entre 1730 et 1743.

L'arrivée de François Massé au Canada aurait eu lieu en 1734. Selon nos hypothèses, il aurait eu alors 15 ans⁷. Pour cette même année 1734, on peut trouver dans la correspondance des autorités coloniales disponibles aux Archives nationales du Québec à Sainte-Foy, plusieurs lettres adressées de Versailles à Mm. de Beauharnois et Hocquart, respectivement gouverneur et intendant de la colonie. Ces lettres arrivèrent certainement à Québec avec le vaisseau du Roi parti de La Rochelle en mai. Les premiers extraits que nous citons sont tous datés du 20 avril 1734.

- 1) « A Mm. de Beauharnois et Hocquart a V^{les} le 20 avril 1734

Vous verrez par une de mes depesches qu'il doit etre envoyé par le V^m du Roy le Rubis le nombre de 60 faux sauniers que vous avez demandé. Je n'ay rien a ajouter a ce que je vous marque par cette depesche, sinon que le Roy n'a point aprouvé la proposition que vous avez faite de regler le prix et le temps des engagements de ceux qui entrent chez des habitants; il convient de leur laisser la liberté de faire leurs conditions, et si on les... sur cela, ils pourroient se porter a la desertion. »

- 2) « Le Roy ayant approuvé la proposition que vous avez faite de faire passer encore cette année des faussonniers et contrebandiers en Canada, j'en ay choisi dans le nombre de ceux qui sont dans les prisons du Royaume 62 qui m'ont paru les plus propres a etre employes dans la colonie et qui doivent etre conduits a la Rochelle pour etre embarques sur le V^m le Rubis. M. le Ch^{er} de Chaon a ordre de vous les remettre; vous aurez soin de luy en donner la decharge, et vous veillerez... l'attention necessaire a ce qu'il n'y en ait aucun qui puisse repasser en France. »
- 3) « Je ne doute point qu'instruit comme vous l'etes de voir que S.M. se propose en faisant ces envois, vous ne les suiviez (?) en employant a cet effet ces particuliers de maniere qu'ils soient utiles a la Colonie, et en les distribuant aux habitants qui en auront besoin et qui les demanderont. S'il s'en trouve neanmoins qui veulent entrer dans les troupes, S.M. trouvera que M. de Beauharnois les y fasse incorporer. Il sont pour la plupart de beaux hommes et pourroient faire de bons soldats. Au surplus je vous envoie une liste dans laquelle leurs signalements sont marqués. »

Nous citerons également un extrait d'une quatrième lettre légèrement postérieure.

- 4) « A Mm de Beauharnois et Hocquart a Versailles le 6 may 1734

Le Roy a fait armer au port de Rochefort son V^m le Rubis pour porter cette année a Québec les vivres, munitions et marchandises necessaires pour la subsistance des troupes que S.M. entretient en Canada; et pour l'approvisionnement des magasins – le grand habillement des

troupes, une... de 100 hommes, et les faux sauniers et contrebandiers destinés pour cette Colonie, et S.M. en a donné le Commandement a M. de Chaon Cap^{nc} de V^{su} a qui le tout sera remis. »

Nous donnons en outre trois ordonnances concernant la déportation des faux sauniers⁸. Ces ordonnances sont suffisamment détaillées pour nous permettre de reconstituer quelque peu les préparatifs du départ pour le Canada.

- 1) Première ordonnance identifiant 62 hommes et confiant au Sieur de Chaon le transport de ceux-ci au Canada sur le vaisseau le Rubis.

« De par le Roy

Sa Majesté ayant destiné par ses ordres les nommez Pierre LeBouche [premier d'une liste de 62 noms] ..., François Massé [12^e de la liste], ... et François Lemay, a etre transferes en Canada pour y demeurer le reste de leurs jours, et l'intention de S.M. est qu'ils soient embarqués sur le V^{su} le Rubis quelle soit armer a Rochefort pour cette colonie. Elle mande et ordonne au S^r de Chaon commandant le d. V^{su} de s'en charger, et de les remettre a son arrivee avec le present ordre aux S^r M. de Beauharnois gouverneur et lieutenant general, et Hocquart intendant qui lui en donneront la decharge, fait a Versailles le 20 avril 1734. »

- 2) Deuxième ordonnance enjoignant à divers officiers de l'état de prendre en charge les faux sauniers lors de leur transport à La Rochelle.

« Ordre du Roy pour la conduite a la Rochelle de 62 faux sauniers destinés pour le Canada

a Versailles le 20 avril 1734

De par le Roy

Il est ordonne a... de conduire sous bonne et sure garde dans les prisons de la Rochelle les prisonniers destinés a passer en Canada par ordre de S.M. Ordonne a cet effet S.M. aux geoliers ou concierges des prisons ou le d. passera de recevoir les d. prisonniers par forme de deport, enjoint aux commissaires de partir dans les provinces ou passeront les d. prisonniers de tenir la main a l'execution du present

ordre et aux maires, consuls, echevins et habitants des villes, bourgs, villages ou ils passeront de faire fournir en payant les vivres necessaires pour la nourriture des d. prisonniers, ensemble les chevaux charettes et voitures qu'il conviendra pour les porter aux prix que S.M. a taxé pour ses troupes a raison de 20 - par cheval et sans retour, mande en outre S.M. a tous gouverneurs des d. villes et places, baillis et senechaux, ou leurs lieutenants et a tous autres off^{rs} et justiciers qu'il appartiendra de donner au d. toute protection et main forte en cas de besoin pour l'execution du present ordre, fait à V^{l^{les}} le 20 avril 1734. »

- 3) Troisième ordonnance sur les dispositions à prendre lors de l'arrivée à La Rochelle des prisonniers

« Instruction pour le S.... sur la conduite qu'il doit faire des prisonniers destinés par ordre du Roy a etre transférés en Canada

A Versailles le 20 avril 1734

Il conduira sous bonne et sauvegarde ces prisonniers des prisons des villes ou ils sont actuellement detenus en celles de la Rochelle en vertu des ordres qui lui ont été remis. A son arrivée à la Rochelle il en informera M. Belamy Comm^{re} de la Marine qui luy prescrira si ces prisonniers doivent etre remis dans les prisons ou etre conduits sur le champ dans le V^{su} du Roy ou ils doivent etre embarques.

S'il arrivait trop tard ou que les prisonniers ne puissent etre embarques le meme jour, ils seront remis par forme de deport dans les prisons pour etre conduits le lendemain par celui qui en sera chargé a bord du V^{su} sur lequel ils doivent etre embarqués. fait a Versailles le 20 avril 1734. »

Une traversée de l'Atlantique cauchemardesque

L'embarquement pour la Nouvelle France se fit le 29 mai 1734. Par un bonheur extraordinaire, le témoignage écrit de deux passagers de la traversée nous est parvenu. Outre les faux sauniers, le Rubis, commandé par le Sieur de Chaon, transportait Mgr Dosquet⁹, trois Sulpiciens, trois ou quatre Jésuites ainsi qu'une centaine de soldats. Deux des Jésuites, les Pères Aulneau et Nau, relatèrent dans des

lettres l'éprouvante expérience de leur traversée¹⁰. Outre l'intérêt évident de ce témoignage pour notre récit, ces lettres nous décrivent de manière captivante l'éprouvante expérience que représentait la traversée de l'Atlantique au XVIII^e siècle.

En raison des détails plus nombreux qu'elle donne sur la vie à bord du Rubis, nous avons choisi ici de ne citer que des extraits d'une lettre du Père Nau¹¹. Cette lettre, datée du 20 octobre 1734, était adressée au Révérend Père Richard, provincial de la province de Guyenne à Bordeaux.

Le premier extrait retenu évoque de façon particulièrement éloquente les conditions de promiscuité et d'hygiène d'une telle traversée :

« Nous nous embarquâmes le 29 de may sur le Rubis commandé par Mr le chevalier de Chaon, et nous restâmes deux jours en rade, pour attendre les bons vents. Ces deux jours suffirent pour nous faire concevoir quel serait l'ennuy de notre navigation. La seule vue de la Ste-Barbe¹² où nous devions coucher pendant la traversée, nous déconcerta tous, moy le premier. C'est une chambre grande comme la Rhétorique de Bordeaux, où l'on voit suspendu en double rang des cadres, qui devoient servir de lit aux passagers, aux passagères, aux officiers inférieurs et aux canonières. Nous étions pressés dans ce lieu obscur et infect comme des sardines dans une barrique. Nous ne pouvions nous rendre à nos lits sans nous heurter vingt fois la tête et les jambes. La bienséance ne nous permettoit pas de nous déshabiller. Nos habits à la longue nous brisoient les reins. Le roulis de mon toit démontoit nos cadres, et les meslait les uns avec les autres. Une fois, je fus emporté avec mon cadre, sur un pauvre officier du Canada que je pris sous moy comme un quatre de chiffre. Je fus ainsi demi quart d'heure sans pouvoir me tirer de mon lit. Cependant l'officier étouffait et avait à peine la force de jurer. »

Comme on se doute bien, la promiscuité était accompagnée de la vermine et de la maladie. Le Père Nau décrit son expérience en termes parfois cocasses :

« Nous avions à bord une centaine de soldats de nouvelle levée, dont chaqu'un avoit avec soy un régiment entier de Picardie. En moins de huit jours ces picards affamés se répandirent

partout; personne ne fut exempt de leurs morsures, pas même l'évêque ni le capitaine. Toutes les fois que nous sortions de l'entrepont, nous nous trouvions couverts de pous. J'en ay trouvé jusques dans mes chausses; autre fourmillère de pous, et source d'infection : c'étoient quatre vingt faux sauniers, qui avoient languï pendant un an dans les prisons. Ces misérables auroient fait pitié aux plus barbares des Turcs. Ils étoient demi-nuds, couverts d'ulcères, et quelques uns même rongés tous vifs par les vers. Nous nous cottisâmes et fimes une quête dans le vaisseau, pour leur acheter des chemises des matelots, qui en avoient de reste; nos soins ne les empêchèrent pas de mettre dans le navire, une espèce de peste¹³ dont tout le monde a été attaqué, et qui nous a fait mourir vingt hommes à la fois, que les officiers et les passagers qui se portoient bien étoient obligés de faire la manoeuvre à la place des matelots. »

Deux mois et demi seront nécessaires pour mettre un terme à cette misère :

« Nous arrivâmes à Québec que le 16^e d'aoust c'est-à-dire que le quatrevingtième jour depuis notre embarquement, c'est une des plus longues navigations qui se soit faite de France en Canada. Ce qui nous a retenus si longtemps sur mer, c'est que nous avons toujours eu les vents contraires, et si violents, que nous demattâmes de notre mat de hune de devant vers les accors du grand banc.¹⁴ Nous avons été huit jours sans pouvoir porter de voiles, la mer se jouoit de notre navire comme d'une chaloupe, et les vagues sautoient à bord comme dans une barque. Un anglois ou un forban auroit eu bon marché de nous s'il nous avoit attaqué dans le temps que nous avions tant de malades, mais nous n'avons eu rien à craindre de ce côté là. »

Pour tous les passagers, l'arrivée à Québec fut certainement accueillie avec un immense soupir de soulagement. Plusieurs dizaines de ces passagers étaient si mal en point qu'ils furent immédiatement transportés à l'Hôtel-Dieu de Québec. Longtemps après l'arrivée du Rubis, les registres de l'hôpital attestent la présence de ces malades. François Massé ne figure sur aucune de ces listes. La vitalité de ses quinze ans lui aura permis de passer à travers cette pénible épreuve.

Les premières années au Canada

À leur arrivée au Canada, la plupart des faux sauniers sont engagés par les habitants, généralement à raison d'une centaine de livres par année. La plupart de ces engagements n'ont pas laissé de traces. Dans son étude citée plus haut, Renald Lessard a cependant pu identifier 20 contrats notariés d'engagement d'un faux saunier, la plupart du temps à un bourgeois ou à un artisan de Québec ou de Montréal, mais aussi parfois à une institution religieuse. Certains faux sauniers sont embauchés comme ouvriers agricoles, d'autres comme hommes de métier, apprentis ou domestiques.

Nous sommes informés du sort du groupe de François Massé par une lettre datée du 7 octobre 1734 et citée par Gérard Malchelosse¹⁵. Le gouverneur de Beauharnois et l'intendant Hocquart informent alors ainsi les autorités coloniales :

« Des 62 faux sauniers destinés pour ce pays, il n'en a été embarqué sur le Rubis que 53, et de ce dernier nombre 2 sont restés à La Rochelle, 2 morts durant la traversée, un mort à terre et 2 autres se sont engagés dans les troupes, 46 restants sont engagés à divers particuliers ou habitants. »

Nous n'avons pas retrouvé de contrat d'engagement de François Massé. Nous croyons qu'il a dû assez vite s'établir dans la région de Rivière-Ouel-

le. La Côte-du-Sud n'étant pas sans rappeler la Basse-Normandie, il apparaît naturel que plusieurs immigrants normands aient décidé de s'y fixer au cours des 25 dernières années du régime français. Dans l'étude d'Émile Vaillancourt sur l'immigration normande au Canada¹⁶, sept immigrants sont identifiés comme originaires de Bacilly. Il est remarquable que cinq d'entre eux se soient mariés à Rivière-Ouelle ou dans les environs entre 1740 et 1754.

Deux Normands originaires de Bacilly furent des amis proches de François Massé : Jacques Danjou, marié à Angélique Grondin le 19 janvier 1740 à Sainte-Anne, et Jacques Dupont, marié à Marie-Louise Brisson le 12 août 1748 à Saint-Roch. Les deux furent témoins et signataires au contrat de mariage de François Massé¹⁷. Un troisième Normand fut signataire du même contrat où il est identifié comme ami du marié. Il s'agit de Pierre Lancoignard dit Santerre, originaire de Saint-Nicolas de Granville, et marié à Marie-Madeleine Dubé le 26 novembre 1743 à Rivière-Ouelle. Dans un acte notarié de 1744, Lancoignard est identifié comme navigateur¹⁸. Plusieurs Normands faisant alors la pêche dans le golfe St-Laurent, il est probable que la plupart des immigrants normands de la Côte-du-Sud ont été associés de près ou de loin à ces activités de pêche. Il est vraisemblable que François Massé ait pu être un compagnon de travail de Pierre Lancoignard au cours des années ayant précédé son mariage.

Notes et sources

1. Cela a d'ailleurs déjà été noté par M. J.-F. Tardif auteur d'un article sur François Massé et ses descendants paru dans *L'Ancêtre*, vol. 10, n° 2, octobre 1983.
2. LESSARD, Renald, « Les faux sauniers et le peuplement de la Nouvelle-France » *L'Ancêtre*, vol. 14, n° 3, 4 et 5 (nov., déc. 1987, janv. 1988).
3. LESSARD, Renald, op. cit., p. 142, (déc. 87).
4. Nous concluons plus bas que cette date devrait plutôt être 1719.
5. LESSARD, Renald, op. cit., pp. 83-84 (nov. 87).
6. LESSARD, Renald, op. cit., p. 84 (nov. 87).
7. On pourra s'étonner d'un si jeune âge. La liste de Renald Lessard contient 8 faux sauniers âgés de moins de 16 ans au moment où ils furent condamnés à la déportation.
8. Archives des Colonies. Série B, Vol. 61, bobine 0915.
9. Sulpicien, quatrième évêque de Québec, de 1733 à 1739.
10. « Lettres du Père Aulneau », dans *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1926-27*, Québec, L.-Amable Proulx, 1927, pp. 259-330.
11. Deux lettres du Père Aulneau, datées du 10 octobre 1734, recoupent une partie de celle du Père Nau. Elles insistent cependant davantage sur la description des lieux, paysages et animaux rencontrés entre Terre-Neuve et Québec.
12. Sainte Barbe (d'après Littré) : Terme de marine. Emplacement qui, dans un vaisseau, contient les ustensiles d'artillerie. Sainte Barbe, patronne des canonniers, avait souvent son image dans cet emplacement.
13. Selon plusieurs auteurs, cette maladie était le typhus.
14. On veut parler ici du Grand Banc de Terre-Neuve.
15. MALCHELOSSE, G. « Faux sauniers, prisonniers et fils de famille en Nouvelle-France » dans *Les Cahiers des Dix*, vol. 9 (1944), pp. 161-197.
16. VAILLANCOURT, Émile, *La conquête du Canada par les Normands*, 2^e éd. (1933), G. Ducharme, Montréal.
17. Greffe J. Dionne, Sainte-Anne, 10 janvier 1745.
18. Greffe J. Dionne, Sainte-Anne, 8 mars 1744.

* * * * *

Communiqués

Dictionnaire biographique

Au cours de cette année 1997 paraîtra la première tranche du *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois 1608-1700* par Michel Langlois, généalogiste professionnel aux Archives nationales du Québec.

Cette première tranche, soit la moitié de l'ouvrage, contiendra 1790 biographies d'ancêtres dont les noms commencent par les lettres A à H inclusivement.

Si vous possédez des renseignements inédits concernant l'origine, acte de baptême, etc. concernant l'un ou l'autre de ces ancêtres, il vous saurait gré de lui faire parvenir ces renseignements, afin qu'ils figurent dans cet ouvrage. M. Langlois vous assure qu'il vous en donnera tout le crédit. Vous rendrez service de la sorte à tous les descendants et descendantes de ces ancêtres. Il vous remercie à l'avance de votre contribution. Vous serez informés en temps et lieu de la parution de cet ouvrage.

On peut adresser tout renseignement à La Maison des ancêtres, 2595, chemin du Foulon, Sillery, QC, G1T 1X9.

13^e congrès annuel de la Fédération des familles-souches québécoises inc.

Sous le thème « Cantons de L'Est : la légende des grandes fourches » la ville de Sherbrooke accueillera les 2, 3 et 4 mai prochains les membres des associations de famille.

Au programme : lancement du « Guide et répertoire » de la FFSQ et plusieurs ateliers, dont : Le recrutement et la survie d'une association de famille, la généalogie (recherche et dictionnaire), les services de la Fédération des familles-souches québécoises inc., Internet au service de la généalogie, etc. Des visites et des conférences sont organisées pour les conjoints.

Pour information :

Fédération des familles-souches québécoises inc.
« Congrès 1997 »
C.P. 6700, Sillery (Québec)
G1T 2W2
Tél.: (418) 653-2137, Téléc.: (418) 653-6387

325^e anniversaire de l'arrivée de Nicolas Gamache à Cap-Saint-Ignace

La grande famille Gamache vous invite à son rassemblement qui aura lieu à la Salle communautaire située au 100, place de l'Église, Cap-Saint-Ignace, le 16 août 1997, de 9h00 à 21h00. Au programme : conférence sur la vie de Nicolas Gamache par mesdames Lise et Lisette Gamache ainsi que de nombreuses surprises à partager. Pour renseignements, on peut communiquer avec madame Véronique Gamache, Cap-Saint-Ignace, Tél.: 418-246-5220.

Association des familles Richard

Monsieur J.-E. Richard, président de l'Association des familles Richard inc. convoque tous les Richard à la réunion générale annuelle qui aura lieu le 24 août 1997 à Rivière-Ouelle.

Malgré sa jeunesse, l'Association des familles Richard publie *l'Entre Richard*, possède un blason qui a pour devise « Union et Force » et a déjà tenu des rassemblements à Cap-Saint-Ignace, Lambton et Québec. Pour information :

J.-E. Richard,
255, 54^e Rue Ouest,
Charlesbourg, G1H 5A6. Tél.: (418) 628-3025

Rassemblements

L'Association et la Fondation des familles Pepin et des familles dérivées (Lachance, Lafond, Laforce, etc.) convoquent leurs membres au rassemblement qui aura lieu le samedi 24 mai prochain, à la Polyvalente Veilleux, Saint-Joseph-de-Beauce. Au programme : conférences sur les premiers Pepin et Pepin dit Lachance qui se sont établis à Saint-Joseph-de-Beauce, visites guidées, souper du rassemblement et spectacle « La Beauce d'une vie ». Pour informations : Jeanmarc Lachance, 1548, rue Prunier, Sherbrooke, QC, J1K 2K3.

L'Association des descendants de Jacques Bussièrès inc. se réunira le 24 mai 1997 au Centre paroissial Sainte-Thérèse de Manchester, 140, Mitchell St., Manchester, NH. Pour plus d'informations, on peut communiquer avec M. Jean-Paul Bussièrès, (418) 626-9779.

* * * * *

La petite histoire des Anglo-Normands dans la grande région de Montréal

par Marcel-R. Garnier *

- Ahier, Charles, de Jersey au Cap-Breton avant 1861, à Pointe-aux-Esquimaux vers 1866, à Montréal en 1900, navigateur et marchand. Commis pour la Cie Peter Legros en 1866 et agent pour la Cie Leboutillier & Frères en 1876. Marié en 1871 à Lévis à Jane A. Gallienne de Guernesey.
- Ahier, Philip Lawrence, de Jersey à Paspébiac avant 1887, commis pour la Cie Robin, à Paspébiac et à Port-Daniel, ensuite résident de L'Abord-à-Plouffe, Laval. Marié en 1887 à Caroline Bisson à Paspébiac.
- Alexander, Alfred T., de Jersey au Wisconsin et à Montréal vers 1956. Marié en 1895 à Elisabeth Blackhall.
- Alexandre, George M., de Jersey à Montréal vers 1940, comédien, personnage de «Bill Wabo» dans la série «Un homme et son péché».
- Amy, Philip, de Jersey à Montréal vers 1910. Époux d'Anne Jane Lesbirel.
- Anquetil, John, probablement de Jersey à Montréal vers 1868. Témoin à l'inhumation de l'enfant de P.E. de Caen et de M. Anquetil à l'église presbytérienne de Laprairie.
- De Caen, Pierre-Edmond, de Jersey à Laprairie avant 1868, jardinier. Époux de Marie Anquetil.
- De Gruchy, Rév. Edward, de Jersey à Québec vers 1868, ministre en 1876 à Québec, Saint-Théodore, Bishop Crossing et à Montréal en 1880. Époux de Céline Racicot.
- De Gruchy, Rév. Philip, de Jersey à Gaspé, Montréal et à Milton, missionnaire protestant avant 1872. Époux d'Adélaïde Carcaud.
- De Gruchy, John Walter, de Jersey à Montréal vers 1900.
- De Mouilpied, Rév. Joseph, de Guernesey à Percé vers 1860, à Malbaie en Gaspésie, vers 1866, à Trois-Rivières vers 1876 et à Montréal vers 1877. Époux de Sophia Ogier et missionnaire protestant pour la « S.P.G. » (Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts).
- De Putron, Rév. John, de Guernesey à Québec vers 1820, ensuite ministre à Montréal, Trois-Rivières, St-Armand, Stanstead, Shefford et en Ontario.
- De Quetteville, Clifford N., de Jersey à Caraquet en 1881, commis et comptable à Montréal, Cape Cove et États-Unis. Marié en 1894 à Julia Vibert-Tuzo à Percé.
- Dolbel, Henry, probablement de Jersey à Montréal vers 1873, marchand. Époux d'E.V. King, de religion anglicane.
- Dorey, Rév. Giffard, probablement de Jersey à Montréal vers 1846, ministre weslyen et méthodiste en 1855 à Knowlton.
- Du Feu, Clarence F., de Jersey à Malbaie, commis pour la Cie Robin, ensuite à Métis Beach, Danville et Montréal. Marié à B. McLean et en deuxièmes noces à O. Lebel.

* C'est le troisième article publié par l'auteur au sujet des Anglo-Normands. Les deux premiers intitulés « La petite histoire des Jersiais et des Guernesiais dans la grande région de Québec » paraissaient dans *L'Ancêtre*, volume 21, n^{os} 5 et 6. M. Garnier est un généalogiste amateur, descendant de pionniers jersiais et guernesiais. Il possède un local à Sept-Îles, ouvert en été, avec une exposition d'articles écrits au sujet de pionniers, de la documentation des îles Anglo-Normandes et un centre d'information sur plus de mille lignées généalogiques d'Anglo-Normands.

- Ereaux, Woodbridge, probablement de Jersey et de Montréal vers 1875. Époux de H. Jane Harrison.
- Falle, Joshua E., de Jersey à Québec en 1871, à Montréal en 1875, forgeron. Époux de Jane Louise Hoyles.
- Fiott, Peter James, de Jersey à Percé en 1882, à Paspébiac et à Montréal vers 1921, agent de la Cie Robin, marié en 1890 à Liza Blackhall de Caraquet.
- Gaudin, Captain John, de Jersey à Montréal avant 1900. Époux d'Élisabeth Bertram.
- Gavey, Joshua C.E., de Jersey à Paspébiac en 1919, ensuite à Howick et Saint-Gabriel-de-Brandon. Époux de M.A.E. Paquet.
- Gayton, John Edwin, probablement de Jersey à Montréal vers 1875, comptable. Marié en 1875 à A.J. Turriff, à Métis Beach, Mont-Joli.
- Gibeau, Robert Nelson, de Jersey à Saint-Jean-Chrysostome vers 1846. Marié en 1846 à Marguerite Parent à Châteauguay.
- Godgray, Harry E., de Jersey à Gaspé en 1908, commis pour la Cie Robin, ensuite à Paspébiac, Port-Daniel, Natashquan, Cape Cove, Pabos, Newport et Montréal, retourné à Jersey en 1925.
- Godfray, Henry Serrier, de Jersey à Montréal vers 1858, tailleur de marbre. Marié en 1863 à Helen Archibald.
- Grandin, Adolphus, de Jersey à Paspébiac en 1886, à Montréal vers 1923, forgeron. Marié en 1889 à S.J. Gallie à Paspébiac et en deuxièmes noces à Victoire De Caen en 1898.
- Gruchy, John, de Jersey à la Gaspésie en 1897, à Price vers 1909 et ensuite à Saint-Hyacinthe. Marié en 1909 à Jane Legrand à Cape Cove/Anse du Cap.
- Hacquoil, Walter J., de Jersey à Malbaie, Gaspé, avant 1911, ensuite à Montréal et à Moncton au Nouveau-Brunswick. Marié en 1911 à Winifred Radley-Walters à Percé.
- Hamann, Henry, de Guernesey à Montréal vers 1810, tailleur, décédé protestant en 1810, âgé de 26 ans.
- Hamon, John, de Jersey à Montréal avant 1877, son fils John Sohier Hamon, charpentier à Montréal. Marié en 1881 à Catherine Kallow / Yates.
- Hamon, John E., de Jersey à Trois-Rivières vers 1850, fermier. Époux de (Élisabeth X...)
- Hamon, Philip Syvret, de Jersey à Percé en 1875, commis-voyageur en 1888 à Truro, Nouvelle-Écosse, en 1889 à Montréal, décédé en 1927 à Truro. Marié en 1889 à E.S. Tuzo à Percé.
- Helleur, Stanley, de Jersey à Montréal vers 1940. Époux de Lillian Le Riche de Jersey.
- Herivel, Peter, de Guernesey à Québec en 1816, à Montréal en 1823, menuisier et marchand. Époux d'Elizabeth Taylor.
- Hooper, Frank, de Jersey à Terre-Neuve vers 1865, ensuite à Saint-Pierre et Miquelon. Époux de Fanny Anthoine, son fils Ernest est à Montréal vers 1898. Époux de J. Bisaieul de Saint-Pierre et Miquelon.
- Huren, Philip, probablement des îles Anglo-Normandes à Montréal vers 1848, journalier. Époux de Jane Martin.
- Irwin, George, des îles Anglo-Normandes à Montréal vers 1911, mécanicien. Épouse à Malbaie, Gaspé, Laura Le Mottée. Probablement à Paspébiac en 1916. Veuf, il épouse Ethel De Ste-Croix.
- Jandron, Joshua Le M., de Jersey à Gascons vers 1906, marchand pour la Cie Robin, à Montréal vers 1931. Époux de Florence Emily Pluck.
- Jegou, Francis Paul, de Jersey à Montréal vers 1874, protestant. Époux de Rosine Élisabeth Tessier.
- Jegou, Jean, de Jersey à Paspébiac en 1902 pour la Cie Robin, ensuite à Montréal.

- Jeune, Edwin, de Jersey à Paspébiac vers 1874 pour la Cie Robin, commis, ensuite à Montréal et à Toronto. Marié en 1874 à Martha Allen de New Carlisle.
- Jouan, John E., de Jersey à Paspébiac vers 1926 pour la Cie Robin, ensuite à Montréal.
- Laffoley, Sydney Giffard, de Jersey à Cap-des-Rosiers en 1881 comme commis, ensuite à Montréal vers 1891, président de la Chambre de commerce de Montréal.
- Laffoley, Thomas, de Jersey à la région de Montréal vers 1859. Marié en 1859 à Delphine Biroleau dit Lafleur à Sainte-Scholastique.
- Langloy, James, probablement des îles Anglo-Normandes à Montréal, vers 1857, journalier. Époux de Rosy Fauvell.
- Le Boutillier, Charles, de Jersey à Montréal vers 1913, ensuite au New Jersey. Veuf, il épouse en 1920, F. Renouf.
- Le Boutillier, Thomas Cecil, de Jersey à Paspébiac en 1890, commis pour la Cie Le Boutillier & Frères, à Montréal vers 1895. Épouse en 1897 à Paspébiac, Éva Jane Le Gallais.
- Le Boutillier, John, de Jersey à Hastings, ON, avant 1872, fermier. Marié en 1872 à Lydia Gailliard à Montréal.
- Le Brocq, Walter, de Jersey à Paspébiac en 1891 comme commis, peut-être père de Walter M. Lebrock, décédé à Ville Saint-Laurent en 1989 âgé de 98 ans.
- Le Brun, Ernest Winter V., d'Aurigny à Montréal vers 1910. Marié en 1905 à A.L. Horwood.
- Le Capelain Alexis Agnew, de Jersey à Montréal vers 1874, décédé en 1874 âgé de 20 ans.
- Le Capelain, John O., de Jersey à Montréal vers 1871, ensuite à Winnipeg vers 1885.
- Le Capelain, Herbert Dupré, de Jersey vers 1868 à Montréal, vers 1880 dans l'Ouest. Marié en 1868 à Clarissa Fletcher à Montréal.
- Le Cheminant, Willcock, de Guernesey à Montréal en 1825 à Québec en 1830, marchand. Marié en 1832 à Sarah Bowles, en 1858 à Louisa Jamieson et en 1859 à Jane Jeffery.
- Le Cocq, Clifford John, de Jersey à Cape Cove vers 1909 pour la Cie Robin, ensuite à Montréal et Jersey. Époux de G.M. Vickery.
- Le Cornu/Cornu, Edward, probablement des îles Anglo-Normandes à Montréal vers 1875, instituteur. Époux de Sophia Huguenin.
- Le Cras, Winter C., de Jersey à Lachine vers 1913, commis. Marié en 1913 à Port-Daniel à Edith Acteson.
- Le Floch, Joseph, de Jersey à Paspébiac en 1907, pour la Cie Robin, commis et gérant à Paspébiac, Grande-Rivière et Natashquan, ensuite à Chomedey. Marié en 1919 à Paspébiac à Florence Bisson.
- Le Greslé dit St-Pierre/Greslé, Pierre, de Jersey à Montréal avant 1731, soldat de la marine française, décédé en 1731, âgé de 31 ans.
- Le Lievre, Captain Francis Tito, de Jersey à Terre-Neuve, ensuite à Québec en 1807 et à Montréal, officier de l'armée anglaise, régiment « Fensibles » de Terre-Neuve. Marié en 1798 à Jane Le Breton de Jersey.
- Le Maistre, Philip Thomas, de Jersey à Québec vers 1879, navigateur aussi à la Nouvelle-Écosse et à Montréal, décédé dans un naufrage à Sept-Îles en 1900. Époux de Matilda Cabeldu de Jersey.
- Le Messurier, Thomas, de Guernesey à Montréal vers 1900, artiste, musicien. Époux de P.L. Baker et de E.O. Dawes, carrière à Montréal, Hamilton et Colombie-Britannique.
- Le Mesurier, William John, de Jersey en Ontario. Époux de Harriett R. White. Son fils, Clifford, épouse en 1940 à Montréal, D.P. Freeborn.
- Le Pelletier, Émile, des îles Anglo-Normandes à Montréal vers 1844. Épouse à Québec, Elizabeth Hamon.

- Le Pelley, Nicholas, probablement de Guernesey à Montréal vers 1860, commis. Époux de Rachel David.
- Le Quesne, John Corbel, de Jersey à Paspébiac en 1883 et New Carlisle, commis et marchand pour la Cie Le Boutillier & Frères. Marié en 1894 à Drusilla Le Gallais. Son fils, John Corbel, est marchand à New Carlisle et est à Montréal en 1931.
- Le Riche, David, de Jersey à Montréal en 1904. Époux d'Élisabeth Carteret-Helleur.
- Le Riche, George Dalton, de Jersey à Pointe-Alexandre en 1905 pour la Cie Fruing, ensuite à Lamèque et à Montréal. Marié en 1894 à Clara Blackhall.
- Le Rossignol, Peter, de Jersey à Québec vers 1855. Époux de Rachel Lenfesty et de M. Gillespie. Son fils, James, épouse J.C. Ross en 1898 à Montréal. Sa fille, Mary, épouse A.O. Dawson à Montréal.
- Lesbirel, Helier, de Jersey à Québec vers 1870, navigateur et meunier, marié en 1870 à Montréal à Marguerite Le Lacheur.
- Le Seeleur, George, de Jersey à Montréal vers 1840, navigateur. Époux de J. Noël de Jersey.
- Le Sueur Peter, de Jersey à Québec en 1829, marchand et banquier à Montréal en 1852 et à Toronto en 1857. Marié en 1836 à Québec à Barbara Dawson à l'église wesleyenne. Son fils, William Dawson, fonctionnaire à Ottawa, journaliste et écrivain à Montréal. Époux d'A. Jane Foster.
- Le Sueur, Philip, probablement de Jersey à Québec vers 1841, commis de banque et comptable à Québec et à Trois-Rivières. Marié en 1841 à Margaret Smith. Son fils, Richard, comptable et marchand, épouse en 1874 Mary McDonald à Montréal.
- Le Tellier, Henry, de Jersey à Montréal vers 1935, décédé en 1979 à Saint-Lambert. Marié en 1935 à Alice Lanoue.
- Le Templier, Alfred John, de Jersey à Caraquet vers 1891, commis ensuite à Paspébiac et à Price. Marié en 1900 à Laura E. Le Gallais à Paspébiac. Son fils, George M., est gérant à la Cie Internationale Paper en 1948 à Pentecôte, marié en 1938 à Germaine Labrecque et inhumé à Montréal en 1954.
- Mainguy, William A., de Guernesey en Ontario en 1831, commis ensuite à Québec et à Montréal vers 1852. Époux d'Helen McLeod.
- Marks, Michael Joseph, d'Angleterre à Jersey et à Montréal en 1909. Marié à E. Corbin de Jersey.
- Martin, Charles Ogier, probablement des îles Anglo-Normandes à Montréal avant 1869. Marié en 1869 à Emily Des Garris-Langlois à Québec.
- Martin, Edward, de Jersey à Montréal vers 1874. Marié en 1874 à Pointe-Saint-Charles à Elizabeth Stone.
- Messervey, Jessie, probablement de Jersey à Montréal vers 1847, navigateur, ensuite à Québec vers 1862. Marié en 1847 à Montréal à Margaret Forrestal.
- Messervey, Philip Charles, probablement de Jersey à Montréal avant 1905. Marié en 1905 à Annie Mary LeGros à Malbaie, Gaspé.
- Michel, Randolp, de Jersey à Montréal vers 1919. Époux de D.M. Balleine.
- Montaye/Le Montais, Philip J., de Jersey à Terre-Neuve, fait prisonnier avec sa mère en 1705. Converti au catholicisme en 1708 à Montréal, retourné à Jersey en 1713.
- Morcel, Frank, de Jersey à Montréal vers 1930. Époux de Angelina Le Tellier.
- Morent/Mourant, Henry, probablement de Jersey à Pointe-Claire vers 1842, médecin chirurgien. Époux d'Emily Le Lièvre.
- Morrissey, Edward Greame, de Jersey à Montréal en 1959, ensuite à Goose Bay et en Ontario. Époux de C. Ross.

- Norris, Arthur Henry, de Jersey à Montréal en 1902. Marié à Julia Helen Le Heron de Jersey en 1897.
- Ouilem, Joseph Thomas, dit Thomas et William, de Jersey aux USA, prisonnier en 1686 des Indiens, racheté par des Français en 1696, âgé de 14 ans. Marié en 1715 à Boucherville à Angélique Véronneau.
- Paturel/Le Patourel, John, probablement de Guernesey à Montréal avant 1853. Époux de Mary Gallen.
- Perchard, Fredericq, de Jersey à Montréal, commis. Marié en 1874 à Edwidge Deroy à L'Islet.
- Picot, Nathan, probablement de Jersey à Montréal vers 1856. Époux de Ann Pippay.
- Pinel, Rév. Joseph, de Guernesey à Gaspé en 1870 à Montréal en 1885, ensuite en Nouvelle-Écosse et à Ottawa. Époux de Eliza D. Killam.
- De Tissier-Prévost, Lewis, probablement des îles Anglo-Normandes à Halifax, lieutenant de l'armée anglaise. Marié en 1868 à Montréal à Anne Mason Dow.
- Prideaux, William Henry, probablement des îles Anglo-Normandes à Lennoxville et à Montréal vers 1870, étudiant en théologie. Époux de Catherine Elisabeth X...
- Renaud, Edward Thomas, probablement de Jersey à Montréal avant 1844, marchand. Marié à M.A. Campbell en 1844.
- Renault, Peter John, de Jersey à Montréal avant 1914. Époux de B.R. Poingdestre.
- Renouf, Edward, de Guernesey à Montréal en 1920, ensuite en Colombie-Britannique.
- Renouf, Edward Charles, de Jersey à Montréal, navigateur, décédé en 1977 à Montréal, âgé de 96 ans.
- Roberts, Nicholas W.G., de Guernesey à Montréal vers 1855, cordonnier aux Grès près de Trois-Rivières. Époux de M.E. Roberts D'Aurigny.
- Robilliard, Andrew, de Guernesey à Rivière-du-Chêne en 1823, charpentier. Marié en 1823 à Montréal à E. Godden.
- Robilliard, Joseph, de Guernesey à Montréal vers 1820. Époux de Rose X...
- Romeril, Edward Philip, de Jersey à Percé en 1882, ensuite à Québec en 1893 et à Montréal.
- Romeril, Philip, de Jersey à Québec (Saint-Malo) avant 1825. Époux de Marie Mauger. Son fils, Jean, épouse en 1825 à Saint-Jacques de Montcalm, Archange Limoges.
- Routh, Haviland Le Mesurier, de Guernesey à Montréal vers 1871, marchand. Remarié en 1874 à Jessie A. Corbet.
- Rowcliffe, Walter Keen, de Jersey à Montréal vers 1911. Marié à Jersey à M.M. Carter.
- Roy, Francis Philip, de Jersey à Indian Cove, Gaspé vers 1850, ensuite à Montréal en 1855 et aux Grès près de Trois-Rivières, charpentier. Époux d'Esther Tourgis.
- Salmon, Rév. George, probablement de Jersey à Paspébiac en 1826, à Montréal en 1827, à Shefford en 1829, missionnaire. Époux de Marguerite X...
- Salmon, Rév. John, probablement de Jersey à Québec vers 1862, à Montréal vers 1868 et ensuite à Coubourg, ON, ministre weslyen. Épouse Catherine Selley en 1868.
- Sarre, Wilfrid Herbert, de Guernesey à Montréal vers 1930, ensuite en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique.
- Seale, John Alfred, de Jersey à Paspébiac en 1890 pour la Cie Robin, commis ensuite à Montréal. Marié en 1898 à Paspébiac à Anne C. Bisson.
- Shortt, Johathan, de Jersey à Toronto vers 1825, ensuite à Montréal vers 1850, journaliste et ministre anglican. Marié à L. Hartsborne et remarié à J. Harper.

Sohier, Henry W., de Jersey à Montréal vers 1858, tailleur de marbre et sculpteur. Époux de Mary Godfray.

Tissier, John, des îles Anglo-Normandes à Montréal vers 1928. Époux de Wanda Le Gresley.

Touzeau, George, probablement des îles Anglo-Normandes à Montréal vers 1845, peintre. Marié en 1845 à Harriett Aird à Montréal.

Trachy, Philip, probablement des îles Anglo-Normandes à Montréal vers 1874, ensuite à Lachine. Époux de Harriett Peck.

Trachy, Robert, probablement des îles Anglo-Normandes à Montréal vers 1860. Marié en 1860 à Sarah Hillis.

Vardon, George T., probablement des îles Anglo-Normandes à Montréal vers 1848, fonctionnaire et surintendant au Ministère des Affaires indiennes. Époux de M.J. Southard.

Vibert, Edward, de Jersey à Saint-Jacques-des-Piles en 1908. Époux d'A.M. Lequesne. Son fils, John E.R., épouse M.O. Boudreau, Montréal.

Vibert, John James, de Jersey à New Port vers 1877, agent pour la Cie Robin, à Montréal en 1880. Marié en 1877 à L.A. Hamon de New Port.

Vincent, John Richard, de Jersey à Montréal vers 1870. Époux d'Emma Elizabeth Smart.

Weary, Alfred P., de Jersey à Percé vers 1881, teneur de livres, à Montréal vers 1891.

Weary, Herbert John, de Jersey à Caraquet vers 1871, commis pour la Cie Robin, ensuite à Montréal vers 1880. Marié en 1879 à Ann Gallie à Paspébiac.

Sources

- Registres protestants et catholiques vérifiés aux centres des Archives nationales du Québec à Sept-Îles, Rimouski et Sainte-Foy.
- Registres vérifiés aux Palais de justice de Sept-Îles, New Carlisle et Percé.

- Répertoires de mariages de l'Est du Québec.
- TURK, M.G., U.S. *The Quiet Adventurers in Canada and The Quiet Adventurers in North America.*
- Revues historiques et des monographies paroissiales.

* * * * *

Trois filles du couple Claude Lefebvre dit Boulanger et Marie Arcular *

par Louise Boulanger

Nos ancêtres, Claude Lefebvre dit Boulanger et Marie Arcular, ont eu dix enfants dont sept (quatre garçons et trois filles) vécurent assez âgés pour se marier et avoir à leur tour, des enfants. Comme plusieurs d'entre vous savent de quel fils soit de Jean, Claude, Pierre ou Charles ils descendent, mais ignorent tout des trois filles, j'ai cru de mon devoir en tant que femme de vous les présenter. Pour ce faire, il m'a fallu retracer le mari de chacune d'elles.

La coutume de Paris

Je voudrais d'abord signaler que, jusqu'en 1866, c'est la « Coutume de Paris » (notre code civil d'aujourd'hui) qui réglait les droits civils des individus en Nouvelle France et au Bas-Canada. Cette « Coutume » établit la primauté juridique de l'époux sur l'épouse et les enfants. Qu'il soit majeur ou mineur, il est considéré comme le chef de famille. Jusqu'en 1791, l'âge de la majorité est fixé

* Conférence présentée lors de la fondation de l'Association des familles Boulanger le 15 octobre 1995.

à vingt-cinq ans. Donc, cette « Coutume de Paris » restreint les droits des individus et surtout ceux des femmes, au nom de la famille.

En second lieu, j'aimerais souligner qu'à la mort de l'un des époux, le survivant reçoit la moitié des biens de la communauté, l'autre moitié allant aux enfants en parts égales. De plus, que la veuve a droit au douaire coutumier, sorte de pension qui doit la protéger de la pauvreté. C'est l'usufruit, c'est-à-dire, la jouissance de certains des immeubles du mari en dehors de la communauté. Ce sont des informations que j'ai prises dans le livre *Histoire des femmes au Québec* écrit par le Collectif Cléo (quatre historiennes). Et dans le livre de Bernard Audet *Avoir feu et lieu dans l'île d'Orléans au XVII^e siècle*, on décrit l'état rudimentaire de la maison des ancêtres, une grande pièce avec peu de fenêtres. Ce n'est qu'au début du XVIII^e siècle que les habitants produisent assez de lin pour fabriquer des tissus. Car importer de la mère patrie coûtait très cher, ce qui limitait le nombre de vêtements surtout pour les Québécois de la classe sociale de nos ancêtres. En 1686, le gouverneur Denonville écrivait au sujet du peuple de la Nouvelle-France :

« la longueur de l'hiver pendant lequel le peuple ne fait rien que de se chauffer vivant dans une extrême oisiveté, la nudité des enfants, la fainéantise des filles et des femmes, tout cela Monsieur demande un peu de sévérité pour que l'on cultive du chanvre et que l'on s'applique aux toiles ».

Ce n'est qu'en 1701, que l'on trouve les premières mentions d'habillement en laine dans les inventaires après décès soit du père, soit de la mère. Il y avait des tanneurs, des cordonniers et des tailleurs d'habit qui eux vendaient des tissus venant de France.

Tout ceci nous aide, je crois, à mieux évaluer la vie de mes ancêtres féminines avant le mariage, pendant leur vie conjugale et après le décès de leur conjoint pour certaines.

Marie et Jean Corneau

Donc, l'aînée des trois filles, est Marie, née le 20 juin 1676 à Sainte-Famille, Î.O. Elle est jumelle mais son jumeau, Jacques, est décédé le jour de sa naissance car on sait qu'il a été inhumé le

21 juin. Marie s'est mariée le 9 novembre 1695 à Château-Richer avec Jean Corneau âgé de vingt-sept ans. Il était le fils de Mathurin et de Madeleine Poitevine de Boësse, ar. Bressiure, év. de Luçon dans le Poitou. Il était maçon. Il est mort le 4 novembre 1717 à Cap-Santé (René Jetté). Son père était décédé trois ans plus tôt. Marie avait dix-neuf ans, donc mineure, selon le registre des mariages de Sainte-Famille. Dans les papiers du greffe du notaire Chamballon, le 2 novembre 1696, on peut lire :

« vente par Jean Corneau, de St-François, Île d'Orléans, à Simon Billaudeau de la dite Isle à savoir : la septième partie en la moitié d'une terre et habitation à St-François. »

C'était l'héritage de Marie suite au décès de son père. Elle était encore mineure, donc jugée selon la loi du temps, inapte à gérer son bien. Mais passons, car les choses ont changé, fort heureusement.

En 1697, Marie, son mari et un fils demeurent en la seigneurie de La Durantaye soit à Saint-Michel. Puis on les retrouve à L'Islet jusqu'en 1706, où ils font baptiser quatre enfants dont trois filles et un garçon. À ce moment-là, Jean Corneau reçoit une concession des Jésuites à L'Ancienne-Lorette, où naissent deux filles. Madeleine, née en 1708 meurt un mois après sa naissance. Cette année-là, on retrouve chez le notaire Chamballon, un contrat où Jean Corneau loue les services de son fils Jean alors âgé de onze ans, comme serviteur domestique chez Jean-Baptiste Minet de la petite rivière Saint-Charles.

Jean Corneau est dit habitant et demeurant sur la côte Saint-Pierre, paroisse de Notre-Dame de L'Ancienne Lorette. C'est un contrat d'une durée de neuf années entières et consécutives, sans intervalle. Le fils s'engage à servir fidèlement, mais selon ses forces pour tout ce qui est honnête et le père s'engage à ramener le fils en cas de fuite; donc, pas de vacances. Le maître, lui, s'engage à traiter son engagé humainement, le nourrir, le loger, le blanchir et entretenir ses habits et tout son linge à son ouvrage. L'enfant n'a que onze ans. En 1709, Jean Corneau vend sa terre et loue une maison à Québec sur la rue Saint-Nicolas. Il est dit maçon et son épouse Marie est toujours avec lui. Elle donnera naissance à quatre autres enfants; dont, trois garçons et une fille. Le dernier est né en 1715. En 1716, lors du mariage de leur fille M.-Françoise,

Marie et Jean demeurent toujours à Québec sur la rue Saint-Nicolas. Encore chez le notaire en 1716, on lit que Marie Lefebvre loue les services de son fils François, âgé de treize ans à François Caron de la seigneurie de Vincelotte, aujourd'hui Montmagny, pour deux ans encore car il y travaillait depuis quelque temps. À la fin de ces deux années, le maître s'engage à donner au fils Corneau une taure de trois ans et du linge neuf. En 1719, ils se présentent encore chez le notaire et cette fois pour l'engagement de leur fille Marie-Agneste, âgée de treize ans, comme aides-domestiques chez madame Élisabeth Chavigny jusqu'à sa majorité à moins qu'elle n'entre en communauté ou se marie d'ici là.

Après avoir pris connaissance de ces engagements d'enfants pour travailler à l'extérieur du foyer comme aides-domestiques, nous pouvons conclure que Marie Lefebvre et Jean Corneau n'étaient pas riches.

Ils ont eu onze enfants, cinq garçons : Jean, François, Étienne-Marie, Thomas et Jean-Baptiste; cinq filles : Marie-Françoise, Geneviève, Marie-Agneste, Madeleine et Louise-Angélique. Un enfant est mort à sa naissance; il a été ondoyé et nous ne connaissons ni son sexe, ni son nom.

Trois filles, Louise-Angélique, Madeleine et Geneviève sont décédées en bas âge. Marie-Françoise a épousé Jacques Cordier en 1716 dont elle a eu deux filles. L'autre, Marie-Agneste, s'est mariée en 1721 à Claude Lemerle à quinze ans. Elle a eu quatre enfants : trois filles et un garçon. Elle se remarie, après la mort de Claude en 1731, à Jean-François Liénard Durbois et elle a six autres enfants : cinq filles et un garçon.

Quant aux garçons, toujours selon Mgr Tanquay, Jean a eu un fils. François s'est marié en 1728 à Marie-Angélique Halay; il n'a pas eu d'enfant avec elle. Il se remarie en 1735 à Françoise Boucher et a trois garçons qui sont décédés en bas âge puis huit enfants suivront : six garçons et deux filles. Étienne-Marie le huitième enfant de Marie Lefebvre, se marie à Louise Gagné à Baie-Saint-Paul en 1738 et a huit enfants : quatre garçons, quatre filles. Le onzième enfant Jean-Baptiste se marie à Véronique Touin en 1737. Ils ont eu douze enfants; huit sont décédés en bas âge. Les quatre autres sont deux filles et deux garçons. On sait que les deux filles se sont mariées. Il faudrait des recherches plus poussées pour retrou-

ver les deux garçons. Mais, l'important pour moi, c'était de parler de Marie Lefebvre, de ses enfants et petits-enfants.

Pour résumer, disons qu'elle a eu onze enfants et trente-cinq petits-enfants dont vingt et un garçons et quatorze filles. De ceux-ci, quatorze ont vécu assez vieux pour se marier et assurer la continuité du nom de Corneau.

Marie est décédée à Québec, le 12 octobre 1720 à l'âge de quarante-six ans. Elle n'aura eu le bonheur de connaître que deux petits-enfants, soit les deux filles de Marie-Françoise.

Suzanne et ses deux mariages

Parlons maintenant de la troisième fille de nos ancêtres Claude et Marie Arcular, car la deuxième Marie-Madeleine, née le 7 juillet 1678, est décédée à l'âge de cinq ans. Donc, Suzanne, née le 17 avril 1680 à Saint-François, Î.O. s'est mariée une première fois à Saint-Jean en 1699 avec Jean Plante. Elle avait dix-neuf ans et lui trente-huit ans. Il était le fils de Jean, originaire de Laleu év. de La Rochelle en Charente-Maritime et de Françoise Boucher. Depuis 1682, il était propriétaire d'une terre à Saint-Jean. Lors de son mariage avec Suzanne, il était veuf de Mathurine Deleugré qu'il avait épousée le 14 avril 1687 à Sainte-Famille, Î.O. Il avait trois enfants : Marie âgée de huit ans, Jeanne plus jeune et Jean-Baptiste âgé de deux ans. En se mariant, Suzanne avait des responsabilités et beaucoup de travail. Aider le mari aux champs, s'occuper de la maison, des enfants, etc. Mais contrairement à ses deux sœurs elle ne déménagera pas. C'est donc un fardeau de moins et une vie plus stable. Ses enfants ne travailleront pas pour des étrangers comme ceux de Marie Arcular, sa mère.

Elle aura son premier enfant, soit une fille baptisée Suzanne le 23 février 1700, à Saint-Jean, Î.O., mais qui décédera onze jours plus tard. Son premier garçon Augustin est né le 18 mai 1701, mais il est décédé le jour même. En 1702, elle a un autre fils baptisé Claude, mais lui aussi meurt dix-huit jours après sa naissance. En 1704, elle donne naissance à son quatrième enfant, une fille Isabelle, née le 28 mars. Son cinquième enfant, Louis, sera baptisé le 5 avril 1705. Il épousera Marie-Joseph Bissonnet avec qui il aura six enfants : quatre garçons et deux filles. Ils se sont

tous mariés et ont eu des enfants à leur tour. En 1707, Suzanne donnera naissance à une autre fille qui sera baptisée du nom de Suzanne, comme sa mère, le 24 août, toujours à Saint-Jean. Elle se mariera en 1730 avec Charles Quéret à Saint-Michel, comté de Bellechasse, le 26 novembre. Ils auront sept enfants : quatre filles et trois garçons. Certains se sont mariés et ont eu des enfants.

Encore une fois, contrairement à ses sœurs, elle n'a pas eu à vendre la part de terre reçue en héritage de son père. Son mari, Jean Plante est décédé le 6 mai 1711 et elle a vendu cette part de terre deux ans plus tard, soit en mars 1713. Les deux filles de son premier mari, Marie et Jeanne se sont mariées à l'automne suivant le décès de leur père, soit en novembre 1711, à douze jours d'intervalle. Pourquoi ne pas avoir fait un mariage double? Cette question demeurera toujours sans réponse. Mais il est un fait certain, c'est que Marie a épousé Charles Lefebvre, frère de Suzanne, deuxième épouse de son père et son oncle par alliance. Il avait vingt-deux ans et elle en avait vingt. Charles avait neuf ans de moins que sa sœur. Quant au fils Jean-Baptiste, il avait treize ans. Il décédera en 1721.

Donc, Suzanne, veuve de Jean Plante, se remarie en 1715 avec Daniel Thomas, matelot, fils de Daniel, charpentier de navires et de Marie Rolland, originaire de Quimper-Corentin év. de Cornouailles, Bretagne. Il est veuf de Barbe Poisson qu'il avait épousée en 1695 à Saint-Jean, Î.O., et avec laquelle il a eu trois enfants : deux filles, une de sept ans et une de neuf ans et un garçon de onze ans. Elle a elle-même quatre enfants à la maison, incluant Jean-Baptiste, garçon de son premier mari. Daniel Thomas est plus jeune de quatre ans. Quand il est arrivé en Nouvelle-France en 1689, il était matelot. Au moment de son mariage avec Suzanne, il est propriétaire d'une terre avec habitation et trente arpents en culture. Suzanne a donc sept enfants à la maison. L'année après son mariage, elle donne naissance à un garçon baptisé François. En 1719, elle aura un deuxième garçon, Joseph, décédé le jour même. En 1722, elle aura une fille baptisée Geneviève qui se mariera et aura huit enfants : trois garçons, cinq filles.

Suzanne a donc eu six enfants avec Jean Plante et trois avec Daniel Thomas. Elle a eu vingt et un petits-enfants connus. Elle meurt en 1743, à Saint-Jean, Î.O. à l'âge de soixante-trois ans. Plus chanceuse que sa sœur Marie, elle connaîtra six

petits-enfants issus des enfants de son premier mariage. Son second mari lui survivra sept ans.

Marguerite et Pierre Juin

Puis, nous arrivons à la dernière mais non pas la moindre. Marguerite, née le 28 février 1684, à Saint-François, Î.O. Elle se mariera le 14 avril 1698 à Saint-François avec Pierre Juin. Elle a quinze ans et il en a vingt-six. Il est originaire de Champlain dans la région de Trois-Rivières. Son père y était meunier et en 1683, à l'âge de dix ans, le jeune Pierre est engagé chez Antoine Trotier Desruisseaux, mais en 1683, ils demeurent tous à Saint-Jean, Î.O. car dans les registres paroissiaux on y lit l'acte de sépulture de Pierre Juin, époux de Marie-Jeanne Bouchon ou Bauchon, donc, du père de Pierre. Mais j'ignore où Pierre et Marguerite demeuraient durant les premières années de leur mariage et ce que faisait Pierre comme métier. Mais en 1704, nous les retrouvons à La Durantaye. Ils font baptiser à Beaumont un premier enfant, Pierre. Cette même année, c'est la vente de la part de terre dont elle a hérité lors du décès de son père. Encore une fois, ce n'est pas elle qui vend; elle n'est pas majeure, elle a vingt et un ans, c'est une vente par Pierre Juin et Marguerite Lefebvre. Mais reste à savoir si dans ce temps-là, les femmes réagissaient à cette contrainte comme nous aujourd'hui. Nous voyons cette situation à travers nos yeux de 1997.

Continuons l'histoire de Marguerite Lefebvre, fille de l'ancêtre Claude. En 1706, elle donne naissance à son deuxième fils, baptisé à Beaumont sous le prénom de Joseph. Puis ils déménagent car l'année suivante soit en 1707, le 12 mai à Batiscan, il font baptiser un garçon : Augustin. L'année suivante, le 10 octobre, Marguerite donne naissance à une fille : Geneviève. Ils demeurent à la « Côte de la rivière Maskinongé » soit Louiseville aujourd'hui, mais la petite sera baptisée un mois plus tard à Notre-Dame de Montréal. Et voilà qu'en 1710, deux ans plus tard, Marguerite donne naissance à une deuxième fille baptisée Suzanne à Saint-Jean, Î.O. et sa sœur Suzanne est présente au baptême, probablement la marraine. En 1714, c'est la naissance d'une autre fille baptisée Elisabeth, encore à Saint-Jean, Î.O. Marguerite a maintenant six enfants et a vécu quatre déménagements en seize ans de mariage. Pensons que nous sommes au début du dix-huitième siècle et que les moyens de transport ne sont pas ce qu'ils sont aujourd'hui.

En 1723, Pierre Juin a une concession en la seigneurie de La Durantaye. Mais trois ans plus tard, Charles le frère de Marguerite, qui lui demeure à Saint-Jean, Î.O., achète une terre de Pierre Juin et Marguerite Lefebvre. L'année suivante, il y a un échange de terres entre Pierre Juin et son épouse avec Pierre Élie et son épouse. En 1729, dans les registres paroissiaux, on lit que Marie-Catherine Juin, fille de Geneviève, a été baptisée mais le père est inconnu. Marguerite a une fille Geneviève qui a vingt et un ans. Elle n'est pas mariée. Donc...

Le temps passe et le 27 juillet 1733, c'est la séparation de corps et de biens entre Pierre et Marguerite. En lisant cet acte notarié, il s'agit vraiment d'une séparation en parts égales : de la récolte, des terres, des animaux et du « grément », entre autres : une charrette et ses quatre roues, un fusil et d'autres outils. Mais, c'est Marguerite qui se charge de payer les dettes de la communauté. En échange, Pierre lui cède trente cordes de bois pour payer ces dettes et il est écrit que cela convenait à Marguerite. Elle garde les filles : l'aînée M. Geneviève, vingt-cinq ans, sa fille M. Catherine et la cadette Élisabeth, dix-neuf ans.

Il n'y est fait aucune mention des garçons. Ils avaient probablement quitté pour aller s'établir quelque part. L'aîné a alors vingt-neuf ans, Joseph, vingt-sept ans et Augustin, vingt-six ans. Pierre et Marguerite s'engagent à payer chacun la moitié des dettes et de la pension de leur fille Élisabeth à l'Hôpital Général. L'aîné, Pierre se mariera en 1746 avec Marie Moleur dit L'Allémend, qui, selon Mgr Tanguay décédera l'année suivante à Saint-Joseph de Beauce, gelée. Il se remariera en 1750 à Thérèse Gagnon à Québec. Ils auront quatre enfants : deux garçons, deux filles.

Mais ce qui est le plus surprenant, c'est que deux ans plus tard, soit en 1735, il y a chez le notaire, une vente de terre appartenant à Pierre Juin et on lit qu'en son absence, son épouse Marguerite Lefebvre est autorisée à conclure cette transaction avec Joseph Isabelle et son épouse, Suzanne Jouin.

En 1746, à Saint-Michel, dans les registres paroissiaux, on peut lire l'acte de sépulture de Pierre Juin. Il est dit époux de Marguerite Lefebvre, aussi, qu'il demeure dans la paroisse et qu'il a reçu les derniers sacrements de son plein consente-

ment. Il est âgé de soixante-quatorze ans. Marguerite lui survivra cinq ans. Il est mort le 17 janvier; elle mourra le 4 janvier 1751 à l'âge de soixante-sept ans. Elle laissera pour la pleurer ses six enfants et huit petits-enfants.

Ici, la tentation est forte de bâtir un roman autour de Pierre Juin, car, que ce soit dans les registres paroissiaux ou les contrats notariés, son nom est écrit de plusieurs manières, soit Juin, Jouin et même Joing. René Jetté attribue à Pierre et Marguerite la naissance d'un couple de jumeaux baptisés à Beaumont en 1712 dont l'un décédera trois semaines plus tard. Mais en vérifiant les registres paroissiaux, j'ai lu que Pierre Juin et Marie Fournié ont fait baptiser deux garçons. Lorsque Pierre et Marguerite demeuraient à la Durantaye, ils faisaient baptiser à Beaumont. Nulle part, ne trouvons-nous de mariage entre un Pierre Juin et une Marie Fournié. Et au baptême de ces jumeaux une certaine Françoise Fournié était présente. Est-ce, une sœur de Marie? Et de surcroît, Pierre Lefebvre, frère de Marguerite était marié à une Françoise Fournié. Il est décédé avant 1716. Y-a-t-il eu une liaison prolongée entre Pierre Juin et Marie Fournié? Marguerite était-elle au courant? Et est-ce à cause de ses enfants et parce qu'elle voulait améliorer sa situation financière qu'elle a attendu jusqu'en 1733, soit vingt ans, avant de demander la séparation? Elle a tout de même eu un enfant en 1714 à Saint-Jean, Î.O. Mais Pierre Juin déménageait souvent. Était-il trappeur ou coureur des bois avant de se fixer à La Durantaye après 1720?

Toutes les suppositions sont permises, il me semble. Car les Québécois ne se mariaient pas nécessairement par amour dans ce temps-là et la fidélité conjugale était surtout propre à la femme.

En conclusion, j'ai essayé de vous faire connaître un peu les trois filles de Claude Lefebvre dit Boulanger et de Marie Arcular. À ce moment-là, le rôle principal des femmes, c'était d'avoir des enfants afin de peupler la Nouvelle-France.

Nos ancêtres Lefebvre dit Boulanger, ont fait leur devoir et certaines ont été plus heureuses que d'autres.

* * * * *

L'Événement de 1897

Recherche : Jacques Saintonge

Un Canadien-français de retour du Brésil

M. Josaphat Desrochers qui avait émigré au Brésil, est arrivé hier par l'Intercolonial.

Il était parti de Rio de Janeiro pour revenir au pays le 23 décembre dernier, mais la maladie le retint 25 jours dans un hôpital, en Angleterre. Il retourne maintenant à St-Édouard de Lotbinière, d'où il était parti pour l'Amérique du Sud.

M. Desrochers dit qu'il n'y a rien de plus vrai que ce qu'on a raconté au sujet de la misère des émigrés canadiens-français au Brésil. Pour sa part, il se plaint de s'être fait extorquer de l'argent par des naturels de ce pays si peu hospitalier. Quand les émigrés n'avaient pas d'argent, on exploitait odieusement leur travail.

Nous souhaitons la bienvenue à M. Desrochers au milieu des siens. (22 février 1897)

Décès d'un jésuite

Montréal. 26 fév.— Le R.P. Hudon, ancien supérieur général des jésuites au Canada est mort au couvent de l'Immaculée Conception un peu après minuit.

Il était né en 1823 à la Rivière Ouelle. Il étudia au collège de Ste-Anne de la Pocatière, avec l'ancien lieutenant-gouverneur, Luc Letellier de St-Just.

Il entra dans l'ordre des jésuites en 1843 et en 1879, il en devint supérieur général en Canada jusqu'en 1887. (27 février 1897)

Mort de M.N.H.E. Faucher de St-Maurice

C'est avec un profond chagrin que nous avons appris la mort de notre ami et collaborateur, M. Narcisse Henri Édouard Faucher de Saint-Maurice, arrivée ce matin, à 8 heures, à sa résidence, rue Ste-Julie.

Québec perd en lui un de ses citoyens des plus marquants et un littérateur distingué dont les œuvres font beaucoup honneur aux Lettres canadiennes.

Né à Québec, le 18 avril 1844, de feu Narcisse Constantin Faucher de Saint-Maurice, avocat, et de Catherine Henriette Mercier, M.N.H.E. Faucher de Saint-Maurice fit ses études au séminaire de Québec, et épousa en 1868 Joséphine Berthelot D'Artigny, nièce de sir Louis H. Lafontaine.

En 1864, il se rendit au Mexique et s'enrôla dans l'armée mexicaine où il s'éleva jusqu'au grade de capitaine. Il a servi pendant toute la guerre mexicaine. Fait prisonnier au siège de Satillo, il fut condamné à être fusillé, mais il eut la bonne fortune d'être gracié. Pendant cette guerre, il prit part à onze batailles à deux sièges, celui de Oaxuco et celui de Satillo, et à trente-deux engagements. Il est revenu au Canada en 1866 après avoir fait noblement son devoir, et, à son retour à Québec, il entra dans le service civil en qualité de greffier des bills privés du Conseil législatif, position qu'il occupa pendant quatorze ans. Pendant ses heures de loisir il se livrait à la littérature et au journalisme. Il a longtemps collaboré à plusieurs publications importantes de France, des États-Unis et du Canada, et il a enrichi les Lettres Canadiennes de plusieurs ouvrages remarquables, notamment : *De Québec à Mexico, A la Brunante, Choses et Autres, De Tribord à Babord, Promenades dans le golfe St-Laurent, Procédures Parlementaires, Cours de Tactique*, etc.

Il a été rédacteur en chef du *Journal de Québec* pendant un an et demi, puis il est passé ensuite à la rédaction du *Canadien*. *L'Événement* avait depuis longtemps le plaisir de le compter au nombre de ses collaborateurs les plus assidus et les plus dévoués.

M. Faucher de Saint-Maurice était membre de la Société des gens de Lettres de France et son représentant officiel en Amérique, et pendant plusieurs années il a occupé la position de président de l'Association de la Presse de la Province de Québec.

Le 26 juillet 1881, il fut créé (sic) chevalier de la Légion d'honneur en récompense des services qu'il avait rendus sous le drapeau français.

M. Faucher de Saint-Maurice a représenté le comté de Bellechasse à la législature de Québec

pendant deux parlements. Retiré de la politique depuis une couple d'années, il occupait au Palais législatif la position de greffier des procès-verbaux.

M. Faucher était miné depuis longtemps par la maladie. Ses parents et ses amis espéraient qu'il pourrait la combattre efficacement pendant plusieurs années encore, lorsqu'elle s'est soudainement aggravée, et les meilleurs soins de ses médecins n'ont pu empêcher le mal de faire son œuvre.

L'Événement prie la famille en deuil de vouloir bien agréer l'expression de ses plus vives sympathies et de ses plus sincères condoléances. (1^{er} avril 1897)

Mort du sénateur Béchard - Une vieille figure qui disparaît du Parlement

Comme le faisaient prévoir les dernières nouvelles, l'honorable sénateur Béchard est mort, hier matin, à deux heures, à Montréal.

Le défunt était descendant des patriotes de 37; quelques-uns de ses proches furent même exilés aux Bermudes. Il fit ses études classiques au collège de St-Hyacinthe, puis partit pour les États-Unis, où il apprit à parler aussi facilement la langue anglaise que sa langue maternelle, le français.

M. Béchard occupait, au pied du Mont St-Grégoire, paroisse St-Grégoire, un vrai petit château. C'est là que ses restes seront transportés, en convoi de chemin de fer, en attendant l'inhumation dans le caveau de la famille.

M. Béchard était fils de feu François Béchard, de Mount Johnson, P.Q. et de Clémence Goyette. Il était né le 18 avril 1830 et se maria dans l'Illinois avec Mlle Mary Eliza, fille de William Townsend, de Chicago. Il fut plus tard élevé au grade de major de la milice de réserve d'Iberville. La paroisse de St-Grégoire l'élut comme maire durant de longues années. Il entra au parlement fédéral aux élections générales de 1867 et fut réélu aux élections générales de 1872, de 1874, de 1878, de 1882 et de 1887.

Le défunt fut toujours libéral en politique. (14 avril 1897)

Louis XVII au Canada

Louis XVII est-il venu au Canada? se demande M. l'abbé Mainville dans la dernière livraison des *Recherches Historiques* publiées à Lévis.

On sait qu'en France un certain nombre d'historiens ont toujours prétendu que Louis XVII n'était pas mort dans la prison du Temple.

Alors que serait-il devenu ?

M. l'abbé Mainville étudie la carrière d'un jeune français adopté par un indien de Caughnawaga et met au jour plusieurs coïncidences assez frappantes pour faire croire à l'identité du jeune homme en question avec Louis XVII.

Si c'était la réalité, que de réflexions ne pourrait-on pas faire sur la vanité des grandeurs humaines! Le fils du roi de France adopté par un pauvre indien du Canada! (5 mai 1897)

Sir Adolphe Chapleau

Son Honneur le lieutenant-gouverneur Sir Adolphe Chapleau est arrivé ce matin d'un voyage aux États-Unis, en compagnie de Lady Chapleau et de M. King, beau-père du lieutenant-gouverneur. Sir Adolphe a passé un mois à Atlantic City.

The Mail and Express, de New-York, publie ce qui suit :

« Les élections générales à Québec, a dit Sir Adolphe Chapleau, n'ont aucun intérêt personnel pour lui. Les gouverneurs de provinces ne sont pas supposés être dans la politique, a-t-il remarqué. Sir Adolphe a dit que les Canadiens étaient intéressés dans l'action du Congrès américain, au sujet de l'adoption d'un nouveau tarif. Il a dit qu'il lui semblait désirable pour les États-Unis et le Canada, deux grands pays voisins dont la population parle une langue commune et a un intérêt commun, de conserver les relations les plus intimes l'un avec l'autre. Je veux dire, ajouta-t-il, une relation basée sur des arrangements commerciaux réciproques. Le Canada, a-t-il dit, n'a pas eu beaucoup à se plaindre de la dernière administration américaine. » (5 mai 1897)

* * * * *

Travaux en cours

Compilation : Henri-Pierre Tardif

Le paragraphe a) donne le nom de familles étudiées par les membres et le paragraphe b) donne les autres sujets plus spécifiques.

Jean, Isidore (2323) :

- a) **Jean (Godon, Denis, Viens, Laviolette) Hus (Cournoyer, Millet, Capistran, Latraverse, Lemoine) Gamache, Bard, Tremblay, Gauthier (Larouche, Marcoux, Gonthier).**
- b) Généalogie, histoire de familles, inventaire des contrats de mariage, des testaments, acquisition de biens - Collection de plus de 2000 photos d'hier à aujourd'hui - Publication du premier tome du répertoire de mariages des familles **Jean** - Dix livres d'histoire de famille déjà publiés.

Tremblay-Maloney, Solange (3220) :

- a) **Tremblay, Boulianne, Deschênes, Maloney, Poirier.**
- b) Compilation des baptêmes, mariages et sépultures de mes arrière-grands-parents Tremblay et Boulianne et de leurs descendants - Date d'arrivée de William Maloney qui a épousé Josette Baker le 21 août 1787 à Percé et qui est décédé à Québec le 27 juillet 1810.

Roussel, Serge (3240) :

- a) **Roussel, April, Fournier, Morisset, Labrie.**
- b) Descendance de Jacques Roussel marié le 12 janvier 1750 à Rivière-Ouelle - Descendance de Francis April marié le 23 novembre 1763 à Kamouraska - Ascendance et petite histoire des familles Roussel, April, Nadeau et Fournier - Plus de 2000 patronymes et 725 mariages informatisés.

Guimond, Jean (0978) :

- a) **Guimont, Guimond, Guimon, Demo, Jimmo, Ouellet, Paradis, Côté.**
- b) Compilation de répertoires de baptêmes, mariages et sépultures des paroisses environnantes (Madawaska). Grande réunion de Guimont et Guimond, etc. les 28, 29 et 30 juin 1997 à Madawaska, ME.

Léger-Boulay, Lucienne (0072) :

- a) **Boulay, Boulé, Boulet, etc. Léger dit Parisien, Tessier dit Lavigne, Parent, Corbeil.**
- b) Ascendance d'Adam Perron et Maria Fournier - Noms, photos, anecdotes sur les Boulay, etc. - Histoire des Boulay aux États-Unis.

Laflamme, Christian (3416) :

- a) **Quémeneur, Laflamme, Gagné, Corriveau, Gosselin.**
- b) Compilation de données sur les enfants et petits-enfants de François Quémeneur - Ascendance collatérale sur onze générations - Biographies de sept de mes ancêtres en ligne directe.

Rondeau, Jeanne-Berthe (08872992) :

- a) **Lainesse, Laliberté dit Lainesse, Bernard, Dionne.**
- b) Recherches sur les deux enfants de Michel Doré et Geneviève Guérard, c'est-à-dire Esther Doré et son frère Gaspard, devenus orphelins en 1818 - Détails de leurs vies après cette date.

Lévesque-Blanchard, Suzanne (2992) :

- a) **Lévesque, Dumont, Thériault, Michaud, Lussier, Blanchard (acadien).**
- b) Descendance de Paul Lévesque et Salomé Marquis de L'Isle-Verte - Descendance de Michel Thériault et Éléonore Hudon dit Beau-lieu de Saint-Épiphanie.

Turgeon, Diane (3317) :

- a) **Turgeon, Perron, Dumont, Vacher dit St-Antoine, Pelletier, Lepage.**
- b) Biographies des ancêtres Charles Turgeon et Pasquière Lefebvre - Recherches sur la famille Turgeon en Nouvelle-France - Recherches sur Julien Dumont dit Lafleur.

Plamondon, Benoît (0004) :

- a) **Gallichan, Gallichand, Plamondon, Plumadore.**
- b) L'ancêtre François Gallichan et sa descendance masculine et féminine - Généalogie des familles Plamondon et Plumadore en Amérique du Nord.

Héroux, Jacqueline (1312) :

- a) **Héroux, Bellemare, Milot, Bournival, Gélinas, Lapointe.**
- b) Arbres généalogiques des familles mentionnées ci-dessus - Rédaction de volumes intitulés : « Histoire et généalogie des familles Héroux et Bellemare ».

Cleary, Lister (3572) :

- a) **Bernier, Cleary, Fortin, Hardy, Lawlor, Thorburn.**
- b) **Ascendance des familles précitées - Compilation des registres de paroisses, contrats notariés, recensements et cadastres.**

Potvin, Géraldine (0841) :

- a) **Potvin, Tardif, Laplante, Hudon dit Beaulieu, Paradis.**
- b) **Naissances, mariages, enfants, lieu de résidence, profession, décès, services rendus à la communauté.**

St-Germain, Jules (2688) :

- a) **Blanchet, Couillard, Lereau, Lemaire dit St-Germain.**
- b) **Lignées directes de mes familles - Préparation d'un volume sur les hommes et les femmes qui ont joué un rôle important dans notre histoire.**

Breton, André (3515) :

- a) **Breton, Gosselin, Langlais, Labrecque.**
- b) **« Arborescence » complète de ma famille et de celle de mon épouse avec 2900 mariages - Validation de l'information et publication bientôt de ces 12 000 entrées.**

Miville-Dechênes, Jacques (3223) :

- a) **Miville, Deslauriers, Lemay, McBriarty, Gough, Larochele.**
- b) **Venue des Suisses en Amérique - Émigration irlandaise vers l'Amérique - La Côte-Sud - Les Acadiens.**

Labonté, Anik (3469) :

- a) **Noël dit Labonté, Hayet dit Malo, Bonin, Brodeur.**
- b) **Arbre généalogique de ma famille - Revue de littérature sur les ancêtres Maurice Noël dit Labonté et Jean Hayet dit Malo.**

Blouin, Jean-Guy (2553) :

- a) **Blouin, Côté, Carrier, Mathews, Bernard, Holdship.**
- b) **Familles anciennes de Sainte-Justine-de-Newton et de Pointe-au-Chêne (Québec) - Restauration de vieilles photographies.**

Lalancette, Daniel (3068) :

- a) **Lalancette, Breton, Sirois, Raugues, Scipion.**
- b) **Répertoire généalogique des familles Lalancette - Les Lalancette et le sacerdoce - Liste des prêtres, religieux et religieuses, fort nombreux parmi la descendance Lalancette.**

Verret, Louis (1244) :

- a) **Verret, Verrette, Verrett.**
- b) **Compilation d'un dictionnaire généalogique de la famille Verret (B.M.S.), 1666-1996 - Biographie de l'ancêtre Michel Verret dit Laverdure.**

Gagné, Onil (3099) :

- a) **Gagné, Garand, Daigle dit Lallemand, Baril.**
- b) **Compilation des baptêmes, mariages et sépultures de mes ascendants - Biographies de mon ancêtre Louis Gasnier dit Bellavance et de son épouse Louise Picard.**

Garnier, Marcel R. (2150) :

- a) **Garnier, Le Patourel, Whitton, Holmes.**
- b) **Recherches sur les pionniers des îles anglo-normandes (Jersey, Guernesey, Aurigny, Sercq) au Québec et dans l'est du Canada.**

Houde-Desjardins, Françoise (3450) :

- a) **Roy-Desjardins, Houde, Hould, Clément, Thompson, Desaulniers.**
- b) **Origines, naissances, mariages, sépultures, contrats de notaires de mes ancêtres.**

Demers, Fleur-Ange (1726) :

- a) **Barré, Many, Denault, Simon, Demers, Val-lée.**
- b) **Histoire de la famille Barré descendant de Richard Barré (Barry) venu de Cork, Irlande.**

LaRue, Léonard (1168) :

- a) **LaRue, Landry, Jamme dit Carrière, Hewitt (Lachute), Richard, Jolicoeur.**
- b) **Préparation d'un livre sur Jean Delarue et sa descendance.**

Robin-Lavallée, Yolande (2283) :

- a) **Robin, Marois, Tondreau, Côté, Chrétien.**
- b) **Les Robin de Notre-Dame-de-Bon-Port, Nantes et les Marois de Paris.**

David, Richard (2307) :

- a) **David, Rochon, Alain dit Bolduc, Turgeon.**
- b) **Guillaume David, sa descendance et l'histoire de sa vie.**

Dupont, Lauréat (3089) :

- a) **Dupont, Fontaine, Picard, Labrecque.**
- b) **Descendants (tableaux de famille) de François Dupont marié à Château-Richer en 1663, avec Suzanne Jaroux.**

* * * * *

Courrier de la bibliothèque

par René Doucet

Dons de volumes

- De la Revue Sainte Anne : LEBEL, Gérard, *Nos ancêtres n° 29*, Revue Sainte Anne, 1996, 176 p. Biographies de André Bernier de Niort, Jean Boilard, Étienne Campeau, Martin Casaubon, Claude Charland dit Francoeur, Jean Chassé, Léonard Éthier, Nicolas Gamache, Eustache Gourdel dit Longchamp, Nicolas Huot dit Saint-Laurent, Sébastien Langelier, Pierre Larrivé, Pierre Mailloux dit Desmoulins, Louis Martineau, Jean Métivier, Jacques Ratté, Pierre Roberge dit Lacroix, Gervais Rochon et Pierre Therrien. En vente chez l'éditeur, C.P. 1000, Sainte-Anne-de-Beaupré, QC, GOA 3C0, au prix de 12,00 \$, frais de poste inclus.
- De Pierre Perron : GROULX, Lionel, *La découverte du Canada*, Granger Frères, 1934, 290 p. (8-9710 gro)

Dons de l'auteur

- PEPIN, Jean-Pierre-Yves, *Les descendances de Trefflé Gingras et ses deux épouses : Ludivine Girard et Wilhelmine Thibault*, Soc. d'hist. du Marigot, collection Notre patrimoine, n° 2 et 3, 2 volumes, 1996, 465 et 493 p. En vente à la Société historique du Marigot, 440, chemin de Chambly, Longueuil, QC, J4H 3L7, Tél.: (514-677-4573), au prix de 100,00 \$, frais de poste inclus.
- LALANCETTE, Daniel, *Répertoire généalogique des familles Lalancette*, 1996, 186 p. En vente chez l'auteur, 338A, rue Sainte-Famille, Chicoutimi, QC, G7H 4J7, au prix de 25,00 \$ plus 4,00 \$ de frais de poste.
- DUBÉ, Marguerite, *Décès du Providence Journal et du Providence Sun*. 36 p. Index fait par Mme Dubé.
- HURTUBISE, André, *Hurtubise, répertoire généalogique*, 1997, 941 p.
- GELLY, Alain et Henri-Pierre TARDIF, *Le Centre de recherches pour la défense de Valcartier 1945-1995, 50 ans d'histoire et de progrès scientifique*, Défense nationale, 1996, 377 p. (2-2054)
- BERNIER, Cyril, *Moisson de Bernier, tome 14*, 1997, 268 p. En vente chez l'auteur, 227, rue Foisy, Saint-Eustache, QC, J7P 4B5, au prix de 18,00 \$ plus 4,00 \$ de frais de poste.
- GARNEAU, Marcel, *Index des réponses d'intérêt généalogique du Service d'entraide du début jusqu'à janvier 1997*, Soc. de généalogie de Québec, 1997, 63 p. (5-1000 gar)
- GAUTHIER, Linda et Josée, *Ascendance multilinéaire de Linda Gauthier et de Gaston Laflamme*, 8 p.
- BERNARD, Florian, *André Bernard et ses descendants*, 1996.

Acquisitions

- COLLABORATION, *Répertoire des mariages civils Palais de Justice de Hull 1969-1993*, Soc. de généal. de l'Outaouais, publ. n° 29, 1994, 575 p. (3-7911) --- *Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales paroisse Saint-Théophile de Beauce 1892-1995*, Soc. hist. de Saint-Côme et Soc. hist. et cult. de Saint-Théophile, 1996, 264 p. (3-2303) --- *La terre, les mines et l'homme. East-Broughton 1871-1996*, Comité du 125^e, 1996, 857 p. (2-2364) ---
- COLLABORATION, *recensement de 1851 paroisses Saint-Laurent et Sainte-Geneviève de Montréal*. Archiv-Histo, n° 10, 1997, 95 p. (5-4000 ano) --- CROTEAU, Fernand, *Saint Mary Dover NH 1833-1991*. 1996, 395 p. (3-E040 dov) --- RUMILLY, Robert, *Histoire de Saint-Laurent*, Éditions Beauchemin, 1969, 310 p. (2-6534) --- HÉBERT, Yves, *Montmagny... une histoire 1646-1996*, 1996, 304 p. (2-1417) --- DEMERS, J.-V., *Histoire de Sainte-Rose 1740-*

1947, 1947 (2-6424) --- COLLABORATION, *Waterloo Québec. Les premiers cent ans*, 1967, 57 p. (2-3907) --- *Album historique du centenaire de Victoriaville 1861-1961*, 1961, 176 p. (2-3431) --- *Historique de Saint-Constant 1729-1979*, 1979, 169 p. (2-6614) --- *Sainte-Félicité de Matane 1870-1970*, 1970, 351 p. (2-0618) --- *Album souvenir de Saint-Émile 1925-1975*, 1975,

86 p. (2-2031) --- *Baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales paroisse Saint-Eugène de Prescott 1854-1996*, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, collection Paroisses de l'Ontario français n° 30 et 30A, 1997. (3-C030 pre) --- RACINE, Denis, *La Cour des Commissaires du Québec son histoire et ses membres (1821-1965)*, 1997, 200 p. (5-4500 rac)

Dons d'associations de familles

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- Familles Pelletier inc., *La Pelleterie*, vol. 11, n° 1, hiver 1997.
- Société des familles Croteau 92 inc., *Journal des Croteau*, vol. 4, n° 1, décembre 1996.
- Familles Gagnon et Belzile inc., *La Gagnonnière*, vol. 12, n° 1, février 1997.
- Descendants de Jean Le Normand inc., *Le Normand*, vol. 2, n° 3, hiver 1996-1997.
- Familles Huard inc., 4-1562, 51^e Rue, Shawinigan, QC, G9N 5Y8, *Le Lien*, vol. 6, n° 4, octobre-décembre 1996.
- Descendants de Jacques Bussièrès inc., 321, rue Dupont Ouest, QC, G0A 2X0, *Une branche de Buis*, n° 28, décembre 1996.
- Familles Cliche inc., C.P. 602, Saint-Joseph-de-Beauce, QC, G0S 2V0, *Les Cliche*, vol. 11, n° 1, février 1997.
- Auclair d'Amérique, *Bulletin de liaison*, vol. 2, n° 3, décembre 1996.
- Familles Brisson inc., *L'escole brissionnière*, vol. 9, n° 2, avril-juin 1996.
- Familles Drapeau, C.P. 25513, Boucherville QC, J4B 8A2, *Bulletin*, vol. 5, n° 2, mars 1997.
- Familles Tardif d'Amérique inc., *Le Tardif Fusion*, vol. 8, n° 1, mars 1997.
- Familles Pepin inc., *Nos origines*, vol. 10, n° 1, février 1997.

Nos membres publient

- BOLDUC, Pierre, *Généalogie des familles Marcceau*, 1997, 163 p. En vente chez l'auteur, 407-1130, rue Montagne-des-Roches, Charlesbourg QC, G2L 2X3, au prix de 20,00 \$ plus 5,00 \$ de frais de poste.
- LA BERGE, Pierre-Lionel, *Messire Gaspard Dufournel et l'histoire véritable de L'Ange-Gardien, de son curé, de ses églises, de son trésor 1664-1760. Étude socio-religieuse d'une communauté marginale de Beaupré avec documents inédits sur la famille lyonnaise des Dufournel*. Éditions Bois-Lotinville Enr., 1992, 445 p. Édition reliée, tirée à 200 exemplaires

numérotés, en vente chez l'éditeur, 18, rue Sainte-Famille, Québec, QC, G1R 4L1, au prix spécial de 50,00 \$ pour les membres.

PORLIER-FORBES, Fernande, *Généalogie des familles Porlier et Vallée*, Editions Porlier, 1996, 244 p., prix 27,00 \$, plus 3,00 \$ de frais de poste. --- *Sept-Îles 1535-1985*. Idem, 1987, 76 p. Prix 8,00 \$, plus 2,50 \$ de frais de poste. *Sept-Îles d'hier à aujourd'hui. Tome 1 Des origines à 1950*, Idem, 1984, 311 p. prix 14,50 \$, plus 2,50 \$ de frais de poste. Ces trois volumes sont disponibles chez l'auteure, 100, rue Humphrey, Sept-Îles, QC, G4R 4R3.

Dons en argent

0265	Adrien Bélanger	5,00 \$
2890	Roger Samson	5,00 \$
3437	Robert Fournier	2,00 \$

Merci aux personnes qui ont fait don de volumes et d'argent.

* * * * *

Service d'entraide

par Marcel Garneau

Demandes

- 3988 Mariage et parents de Roméo Paradis époux de Paulette Lemieux. Ce couple s'est marié à Montréal. (M. Potvin 1837)
- 3989 Mariage et parents de Louis-Mandoza Paradis et Madeleine Galland mariés à Montréal. On connaît deux filles de ce couple, Ozil et M.-Anne. (M. Potvin 1837)
- 3990 Mariage (à Montréal) et parents de Victor Paradis et Marie Corbeil. (M. Potvin 1837)
- 3991 Parents de Josette Desruisseaux qui épouse Joseph Paradis (Paul et M.-Josette Rouleau) à Lauzon le 8 novembre 1784. (G. Beaupré 1240)
- 3992 Mariage des parents de Joseph Vaillancourt/Rousseau et M.-Joseph Breton (LeBreton) (Noël et Reine Dionne) qui s'épousent à Rivière-Ouelle le 2 juin 1794. (J. McKay 0658)
- 3993 Mariage et parents de Charles Lefebvre et Angélique Blondin. Leur fils, Charles, épouse Adélaïde Hurteau à Saint-Joseph-de-Soulanges (Les Cèdres) en juillet 1833. (J. McKay 0658)
- 3994 Mariage et parents de Louis Tendland époux de Exilia Jobin. Leur fils, Joseph, épouse Cordélia Lessard (François et Marie Verreault) à Saint-Sauveur. Si possible renseignements sur le nom Tendland. (L. Gauthier 3686 et J.Gauthier 3687)
- 3995 Mariage et parents de François Gauthier époux d'Ortheline Pagé (Xavier et Éloïse Gauthier) à Saint-Basile le 9 novembre 1874. La mère de François est Domiltide Gauthier de Portneuf. (L. Gauthier 3686 et J.Gauthier 3687)
- 3996 Mariage et parents de Jean Laflamme marié à M.-Anne Chamberland (Saverlange ou Chaverlange. Leur fils, Louis, épouse Marie Daigle à Saint-Ambroise le 8 juin 1841. (L. Gauthier 3686 et J. Gauthier 3687)
- 3997 Mariage et parents d'Arthur Marceau et Joséphine Rousseau. Leur fille, Dora, épouse Édouard Descombes à Québec le 17 août 1940. (P. Bolduc 3407)
- 3998 Mariage et parents de Guillaume Bourque et Emma Libby ou Liblie. Guillaume épouse en secondes noces Exilia Guimond à Manchester (Saint-Augustin), NH, le 23 mai 1881. (L. Guimond 0978)
- 3999 Parents d'Albertine Bélanger mariée à Wilfrid Guimond à Berthierville le 10 novembre 1919. (L. Guimond 0978)
- 4000 Mariage et parents d'Émile Bélanger et Élisabeth Talbot. Émile épouse en secondes noces Rose-Annine Guimond à Saint-Édouard-de-Lotbinière le 22 septembre 1949. (L. Guimond 0978)
- 4001 Mariage et parents d'Étienne Gauvin et Jeanne Fiset. Leur fille, Agathe, épouse Jean-Marie Robitaille le 6 janvier 1752 (Ct Geneste). (G. Lortie 3187)
- 4002 Mariage et parents de Jean Turgeon et Madeleine Mimeaux. Leur fille, Agathe, épouse Pierre Roy à Beaumont le 29 janvier 1759. (G. Lortie 3187)
- 4003 Mariage et parents de Jean-Baptiste Brunet et Angélique Montreuil. Leur fils, Jean-Baptiste, épouse Thérèse Audet à Saint-Laurent le 1^{er} avril 1761. (G. Lortie 3187)
- 4004 Mariage et parents d'Adrien Montreuil et Jeannie Dorion. Leur fils, Jacques, épouse Élisabeth Perreault à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 30 janvier 1775. (G. Lortie 3187)

- 4005 Mariage et parents de Jean **Chaillé** et Rose **Petit**. Leur fils, Joseph, épouse Anne **Chollette** à Notre-Dame de Québec le 11 février 1840. (S. Michaud 3510)
- 4006 Mariage et parents de Joseph **Plante** et Marguerite de **Rousselle**. Leur fils, Basile, épouse Delphine **Poulin** à Saint-Jean, Î.O. le 11 février 1861. (S. Michaud 3510)
- 4007 Parents de Marguerite **Thivierge** qui épouse Louis **Poulin** à Saint-Jean, Î.O. le 3 février 1812. (S. Michaud 3510)
- 4008 Baptême de M.-Amanda **Michaud** (J.-Pierre et Stéphanie **St-Germain**, m. Trois-Pistoles, 3 mars 1862). M.-Amanda épouse J.-Philippe **Michaud** à Edmunston, NB. (S. Michaud 3510)
- 4009 Mariage et parents d'Aubert **Breton** et Olivine **Marcoux**. Leur fils, Léon, épouse Alberta **Dinelle** à Montréal (Saint-Eusèbe-de-Verceil) le 2 mai 1922. Peut-être aux États-Unis. (A. Breton 3415)
- 4010 Mariage et parents d'Olivier **Blanchette** et Philomène **Lapalme**. Leur fils, Albert, épouse Élixa **Côté** à Saint-Cyrille-de-Wendover le 4 août 1892. (A. Breton 3415)
- 4011 Mariage et parents de J.-Marie **Gagné** et Thérèse **Gagnon**. Leur fils, Élie, épouse Charlotte **Labrie** à Rimouski (Saint-Germain) le 18 avril 1836. (A. Breton 3415)
- 4012 Mariage et parents d'Antoine **St-Amant** et Léocadie **Beaulieu**. Leur fille, Délima, épouse François **Sirois** à Saint-Georges-de-Cacouna le 28 février 1846. (G. Caron 3343)
- 4013 Mariage et parents d'Antoine **Bouchard** et M.-Anne **Donyers**. Leur fils, Nicolas, épouse Catherine **Vallée** à Beauport (La Nativité) le 23 septembre 1748. (G. Caron 3343)
- 4014 Mariage et parents de François **Parent** et Marie **Michaud**. Les parents, Henriette **Parent** et Théodore **Pelletier** (sic) s'épousent à Saint-Alexandre-de-Kamouraska le 14 janvier 1884. (G. Caron 3343)
- 4015 Suis à la recherche de mon ancêtre, premier au pays. Voici ma lignée : mon père Adolphe **Boucher** épouse Osithe **Gauvin** à Moncton, NB en 1907; Hilaire, épouse Antoinette **Landry**, Grande-Digue, NB, le 21 février 1876; Hilaire épouse Dorothee **Caissie** le 6 octobre 1834; François épouse Vénérande **Girouard** à L'Islet le 10 juin 1805; J.-Marie épouse Élisabeth **Martin** à L'Islet-sur-Mer, le 10 janvier 1769; J.-Marie et Geneviève **Hayot** en 1728. (L. Boucher) 3267
- 4016 Mariage d'Olivier **Chartrand** et Élodie **Leblanc**. Leur fils, Léo, se marie en premières noces à Thurso en 1927 et en deuxièmes noces à Joséphine **Lalonde**. (J. Lemieux 1100)
- 4017 Mariage de Joseph **Bertrand** et Henriette **Vendette**. En deuxièmes noces, Joseph épouse Eugénie **Legault** à Montebello en 1872. (J. Lemieux 1100)
- 4018 Mariage de Jean-Baptiste **Boulais** et Onésime **Benjamin**. Jean-Baptiste épouse en deuxièmes noces, Suzanne **Bouvier** à Sainte-Angèle-de-Monnoir le 8 janvier 1891. Son fils, Philéas, se marie à Sainte-Angèle le 14 janvier 1910. (J. Lemieux 1100)
- 4019 Parents de Samuel **Lévesque** né vers 1770. Il épouse Mary « Polly » **Curle** dans le comté de Shenandoah en Virginie. Il est peut-être le frère de John, George et Rachelle **Lévesque** qui vivent dans le même comté à l'époque. Samuel, son épouse et ses beaux-parents déménagent dans le comté de Bourbon au Kentucky où Samuel meurt en avril 1838. (C. B.-Lévesque 3104)
- 4020 Mariage et parents de Jean-Baptiste **Côté** et Marguerite **St-Laurent**. Leur fille, M.-Magdeleine épouse Alexis **Noël** à Saint-Antoine-de-Tilly le 17 février 1824. (N. Ebnoether 3666)
- 4021 Mariage et parents de Bénonie **Beaulieu** et Victoire **Raymond**. Leur fils, Bénonie, épouse Olive **Marquis** à L'Isle-Verte le 29 octobre 1832. (N. Ebnoether 3666)

- 4022 Parents d'Antoine Cameron et Louise Warren (Labadie) (Bourque) qui s'épousent à Saint-Vallier le 30 avril 1797. Le nom de Louise est difficile à confirmer. (N. Ebnoether 3666)
- 4023 Mariage et parents de Pierre Fournier et Brigitte Bourgelas/Degènes. Leur fille Thècle épouse Joseph Ducas (Lucas) à Rivière-du-Loup le 29 novembre 1815. (N. Ebnoether 3666)
- 4024 Mariage et parents de François Pelletier et M.-(Joseph) Deschênes. Leur fille, Marie, épouse Jean-Chrysostome Ducas/Lucas à Saint-Arsène le 11 janvier 1853. (N. Ebnoether 3666)
- 4025 Mariage de Joseph Chamberland (Joseph et Clémentine Lévesque) et Justine Émond (Thomas et Angélique Lamarre). Joseph et Clémentine s'épousent à Saint-Denis (Kamouraska) le 13 août 1861. (F. Chamberland 3524)
- 4026 Parents et endroit de mariage d'Adèle Aubut à Louis Gagnon (Louis et Céline Lévesque) le 31 mai 1895. Peut-être aux États-Unis. (F. Chamberland 3524)
- 4027 Parents de François Parent marié à Athalie Fillion à Sainte-Marie de Beauce le 31 janvier 1843. (G. Labrie 2062)
- 4028 Parents de Joseph Parent qui épouse Eugénie Duval à Thetford-Mines le 11 mai 1897. (G. Labrie 2062)
- 4029 Parents de Jean-Baptiste Renaud/Blanchard et M.-Geneviève Plante qui s'épousent le 11 juillet 1774. (J.-G. Allaire 3103)
- 4030 Mariage et parents de Jean-Baptiste Desroches et Françoise Bouvier mariés vers 1760. (J.-G. Allaire 3103)
- 4031 Mariage et parents d'Auguste Masson et Marie St-Onge mariés vers 1750. (J.-G. Allaire 3103)
- 4032 Mariage et parents d'Édouard Gilbert et Élisabeth Messier mariés vers 1850. (J.-G. Allaire 3103)
- 4033 Mariage et parents de Georges Rheault et Adélaïde Faucher qui s'épousent à Kingsley Falls ou Portland USA, vers 1872. (J.-G. Allaire 3103)

Réponses

- 3892 (Errata - réponse parue dans *L'Ancêtre* de mars 1997) Jean-Baptiste Labarre (Pierre et Catherine Bourbeau) épouse Madeleine Mandeville (Jean-Baptiste et Marie Azur) à Saint-Pierre-de-Sorel le 3 novembre 1791. (M. Genest 0567)
- 3352 Antoine Rehel (Julien et M.-Madeleine Pelletier) épouse Geneviève Bourget (Louis et Louise Chouinard) à Percé vers 1776. (C. B.-Lévesque 3104)
- 3572 Louis-Philippe Lévesque (Isidore et Ernestine Dufour) épouse Lumina Caron (Josaphat et Alma Quirion) à Saint-Jean-Vianney le 9 septembre 1936. Source : Mariages Vallée Matapédia. (C. B.-Lévesque 3104)
- 3612 L'épouse de Germain Lévesque serait M.-Antoinette Leclerc. Ceci peut être confirmé par le mariage de ses enfants Angèle et Élie à Rivière-Ouelle. Source : Mariages Riv.-Ouelle par l'abbé Proulx. (C. B.-Lévesque 3104)
- 3850 J.-Alexandre Pelletier (vf Desneiges Perron) épouse M.-Cécile Bouchard (Ernest et M.-Louise Vaillancourt) à Saint-Tharsicius le 23 avril 1930. M.-Cécile est née le 8 mai 1914, baptisée le 10 mai suivant à Saint-Léon. Source: Mar. Saint-Léon-le-Grand, Vallée de la Matapédia. (G. Beaupré 1240)
- 3877 Correction à la réponse déjà parue (février 1997). François Dubois (Philippe et M.-Thérèse Boucher) épouse M.-Élisabeth Renaud (Pierre et Marie Lambert) à Saint-Nicolas le 16 novembre 1733. En secondes noces, il épouse Marie Proven-

- cher, veuve de Jean-Baptiste Douillet) à Nicolet, le 1^{er} septembre 1766. L'erreur de la première réponse provient du fait que le répertoire des mariages de Nicolet a interverti les noms de Marie Renaud et Marie Provencher. L'erreur aurait été ensuite reproduite par Drouin. (A. Dubois 1217)
- 3919 Réponse partielle. Geneviève Bergeron, veuve D'Amours des Chauffours était de Port-Royal et de la Rivière Saint-Jean, NB. Son mari était sans doute le fils de Louis D'Amours et Ursule St-Castin. En 1769 elle était à Saint-Jacques sur le Mississipi. Enfants: Charles né en 1751, Jean-Baptiste en 1754, Antoine 1758, François 1759, Isidore 1763, Suzanne 1765. Sources : Arsenault, Bona, Vol. #6, pp. 2469-70, 2228, 2419-2565 et Vol.#4, pp. 1626 à 1632. et Bergeron, D., Vol.#3, pp. 55 à 65. (M. D'Amours 1625 et M. Lemieux 3380)
- 3940 Charles Ouellet (Ignace et Émilie Dionne) veuf de Marie Dobson, épouse Edie Harvey (Côme et Céleste Blackburn) à Saint-Siméon (Charlevoix), le 12 janvier 1885. (M. Garneau 3000)
- 3941 Mathieu Tessier (Jacques et Laurence Boigeon) de Cognac le Froid, Limoges, Poitou, épouse Marguerite Carreau (Louis et Jeanne LeRouge) à Beauport le 25 novembre 1687. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3942 Raphaël Gagné (Ignace et Louise Tremblay) épouse M.-Joseph Allaire (Louis et Anne Asselin) à Saint-François, Î.O. le 4 juillet 1729. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3943 André Robitaille (Pierre et Marie Maufait) épouse Françoise-Catherine Chevalier (Étienne et M.-Anne-Claude Prévost) à Sainte-Foy le 11 août 1713. Pierre Robitaille (Jean et Martine Cormont) épouse Marie Maufait (Pierre et Marie Duval) le 5 mai 1675. Ct Duquet, 5 mai 1675. Étienne Chevalier (René et Isabelle Peschevine) épouse M.-Anne-Claude Prévost (François et Marguerite Gaillard). Ct Not. Duquet, 28 octobre 1678. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3944 Hector Courchesne (Louis et Délina Therrien) épouse Zéphirine Roy (Honoré et Marie Dubuc) à Montréal (Saint-Henri) le 30 juillet 1917. Honoré Roy (André et Ursule Dallaire) épouse Marie Dubuc (Isaïe et Clarisse Garneau) à Saint-Ferdinand (Mégantic), le 10 mai 1886. Sources : Mar. Saint-Henri, Montréal et Co. Mégantic. (M. Garneau 3000)
- 3945 Joseph Comtois (Charles et Georgeline Bolduc) épouse Albertine Beauparlant (Aubert et Laura Poitras) à Saint-Damien-de-Brandon le 16 octobre 1905. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3946 Rose-Ange Gauthier (Louis et Magdeleine Gagnon) épouse Alexis Tremblay (Jean et Catherine Lavoie) aux Éboulements le 30 septembre 1760. Louis Gauthier (Louis et Geneviève Gagné) épouse Magdeleine Gagnon (Joseph et Madeleine Tremblay) à Baie-Saint-Paul le 30 avril 1733. Source : Drouin, femmes. (M. Garneau 3000)
- 3947 André Perron, veuf de Monique Tremblay, épouse Angèle Sasseville (François et Geneviève Côté) à Baie-Saint-Paul le 2 mai 1843. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3948 Guillaume (William) Nolin (Pierre et Joseph Molleur) épouse Domithilde Keagle (Joseph et Sophie Choinière) à Saint-Grégoire le 10 octobre 1848. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3950 Siméon Bouchard (Jos.-Louis et Marie Dufour) épouse Olive Tremblay (Ambroise et Agnès Fortin) à l'Île-aux-Coudres le 6 octobre 1823. Jos.-Louis Bouchard (Antoine et M.-Jeanne Gagnon) épouse Marie Dufour (Jean et Madeleine Brisson) à l'Île-aux-Coudres le 20 février 1797. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3951 Juliette Paradis (Mendoza et Herméline Côté) épouse Louis (Pierlugi) Jérôme (Dominique et Florence Vorros) à Montréal (Sainte-Brigitte) le 30 juin 1924. Source : Drouin, femmes. (M. Garneau 3000)

- 3954 Célestine Côté (Georges et Mathilda Bouchard) épouse Joseph Gagnon (Joseph et Léocadie Mailloux) à Sainte-Anne (pas de précision sur l'endroit) le 26 août 1901. Source : Drouin, femmes. (M. Garneau 3000)
- 3955 Marie Côté (Georges et Mathilda Bouchard) épouse Joseph Gagnon (Alfred et Joseph Lemieux) à Sainte-Anne le 3 septembre 1895. Source : Drouin, femmes. (M. Garneau 3000)
- 3957 François Laroche (Pierre et Catherine Huot) épouse Eudore Cocher (Antoine et Lucie Blanchard) à Saint-Jean-Baptiste le 27 juillet 1835. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3959 Jean Rodier/St-Martin (Antoine et Claire Bontour) épouse M.-Madeleine Dumay/Demers (Nicolas et M.-Françoise Cadieu) à Montréal le 22 juillet 1754. Antoine Rodier et Claire Bontour étaient de Sinard, diocèse de Die, Dauphiné. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3961 Léopold Bélanger (Édouard et Marcelline Caouette) épouse Philomène Goulet (Jean et Philomène Giguère) à Saint-Romain (Frontenac) le 14 octobre 1889. Édouard Bélanger (Jacques et M.-Anne Corriveau) épouse Marguerite (Marcelline) Caouette (Prosper et Marie Sansfaçon) à Saint-Gervais le 13 janvier 1846. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3962 Jos.-Arthur Bélanger (Joseph et Angélique Roussel) épouse Catherine Vaillancourt (Jean-Baptiste et M.-Rose Dubé) à Saint-Jean-Port-Joli le 8 février 1836. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3968 Noël Jared/Beauregard (Jérôme et Marguerite Languirand) épouse Adélaïde Maheux (Joseph et M.-Louise Tondreau) à Saint-Hyacinthe le 31 janvier 1826. Adélaïde était veuve d'Augustin Leblanc. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3971 Siméon Miville (Fabien et Julienne Pellerin) épouse Corinne Barrette (Rémi et Herminie Archambault) à Saint-Didace le 19 juillet 1892. Source : Drouin, femmes. (M. Garneau 3000)
- 3982 Euphrosine Nadeau (Ignace et Louise Bourassa) épouse Joachim Paradis (Joseph et Josette Desruisseaux) à Saint-Henri-de-Lauzon le 31 août 1812. Ignace Nadeau (Antoine et M.-Louise Tardif) épouse M.-Louise Bourassa (veuve de A. Beaudoin) à Lévis (Saint-Joseph) le 6 juillet 1778. Source : Drouin, femmes. (M. Garneau 3000)
- 3983 Céline Champagne (Joseph et Marie Provencher) épouse Moïse Blanchet (Onésime et Louise Rocheleau) à Saint-Cyrille-de-Wendover le 20 avril 1895. Joseph Champagne (Joseph et Marguerite Champagne) épouse Marie Provencher (Pascal et Sophie Leprohon) à Saint-Léonard (Nicolet) le 21 juillet 1874. Source : Drouin, femmes. (M. Garneau 3000)
- 3984 Louise Rocheleau (Moïse et Marie Champagne) épouse Onésime Blanchet (François et Julie Dargis) à Saint-Léonard (Nicolet) le 18 janvier 1872. Moïse Rocheleau (François-Xavier et Louise Grondin) épouse Marie Champagne (Joseph et Ant. Cloutier) à Nicolet le 7 janvier 1845. Source : Drouin, femmes. (M. Garneau 3000)
- 3985 Julie Dargis (Jean-Baptiste et M.-Charlotte Houle) épouse François Blanchet (Zacharie et M.-Anne Daniel) à Nicolet le 22 janvier 1833. Jean-Baptiste Dargis (Joseph et Geneviève Houde) épouse M.-Charlotte Houle (Jean-Baptiste et Pélagie-Madeleine Douairon) à Bécancour le 9 juin 1798. Source : Drouin, hommes et femmes. (M. Garneau 3000)
- 3986 Angélique Blanchet (Pierre et Catherine Clément/Labonté) épouse Magloire Paradis (Joachim et Euphrosine Nadeau) à Saint-Jean-Chrysostome (Lévis) le 21 janvier 1845. Pierre Blanchet (Bernard et M.-Ange Gelbort (Gilbert) épouse Catherine Clément/Labonté (Louis et M.-Anne Fortier) à Saint-Charles-de-Bellechasse le 3 juin 1817. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)

* * * * *

Regard sur les revues

par Jean-François Tardif

Les Ramures - vol. 6, n° 1, janvier 1997 - La Société de généalogie « Les patriotes », 111-105, rue Prince, Sorel (Québec), J3P 4J9.

- Nouvelles notes au sujet de la famille Gill.
- Répertoires de mariages électroniques.
- Lignées ancestrales Nadeau, Cournoyer, Labrecque et Mercier.
- Expressions typiques de nos ancêtres.

Héritage - février 1997 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

- Jacques Massicot : Un ancêtre très privilégié.
- Généalogiste - synonyme de collectionneur?
- Lignées ancestrales Morrissette et Delisle.
- Généalogie et Internet.
- Liste alphabétique des familles étudiées par nos membres : de Adam dit Labranche à Bouvette.

L'entraide généalogique - vol. 20, n° 1, janvier-février-mars 1997 - Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec), J1H 4M5.

- Faire de la généalogie à Sherbrooke.
- Le cas des deux couples : Joseph Grégoire et Marguerite Paquin : pièces justificatives.
- Comment peut-on retracer ses ancêtres? Quelques manuels.

Saguenayensia - vol. 38, n° 3-4, juillet-décembre 1996 - Société historique du Saguenay, C.P. 456, Chicoutimi (Québec), G7H 5C8.

- Les divers déluges, inondations, éboulements et noyades survenus au Saguenay-Lac-Saint-Jean au cours de l'histoire.

Bulletin - n° 2, hiver 1997 - Société historique de Saint-Boniface, C.P. 125, Saint-Boniface (Manitoba), R2H 3B4.

- Chronologie d'événements du diocèse de Saint-Boniface.

Cap-aux-Diamants - n° 48, hiver 1997 - Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C.P. 609, Haute-Ville, Québec (Québec), G1R 4S2.

- Shawinigan : la ville électrique.
- Montréal capitale du gramophone : l'aventure d'Émile Berliner.
- Les antécédents familiaux de Wilfrid Laurier.

Toronto Tree - vol. 28, Issue 1, January/February 1997 - Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 47, Station Z, Toronto (Ontario), M5N 2Z3.

- The Association for the Preservation of Ontario Land Registry Office Documents has been Formed.
- Places of Worship Inventory Committee Assists Willowdale Church.
- Genealogy : The Search for our Gift of Life.

Sources - vol. 3, n° 2-3, été-automne 1996 - Société généalogique du Nord-Ouest, 200, 10008-119^e St., Edmonton (Alberta), T5J 1M4.

- In memoriam : le R.P. Gaston-Théophile-Joseph Montminy et le R.P. Antoine Bugeaud.
- Ancêtres d'Auguste Forget de Morinville.
- Aux sources... la grande migration vers l'ouest.

Généalogie Franc-Comtoise - n° 68, 4^e trimestre 1996 - Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté, 35, rue du Polygone, 25000, Besançon, France.

- Les Epailly, meuniers du « Saint-Girard » (Jura).
- Francs-Comtois venus d'ailleurs : admissions à jouir des droits de citoyens français (naturalisation) bulletin des lois (Blanc et Olivier).
- La Seigneurie de Réaumont s'organise contre les « vrolleries ».
- Francs Comtois engagés dans les régiments d'artillerie de marine (Chevalier, Ménard et Robert).

* * * * *

Nouveaux membres

par Pierre Perron

3721A	Beulieu, Colette	6845, rue Poirier, Charlesbourg, QC, G1H 5W7
3722	Lirette-Garneau, Jacqueline	106-3780, rue Le Marié, Sainte-Foy, QC, G1X 4W6
3723	Lévesque, Jean-Yves	2833, rue Le Prévost, Sainte-Foy, QC, G1V 1Z5
3724	Breton, Noëlla	2-295, rue des Bouleaux Ouest, Québec, QC, G1L 1L9
3726	Bédard, Jean-Gilles	11, 1 ^e Avenue, Pont-Rouge, QC, G0A 2X0
3727	Couture, Éliane	309, Route 216, Sainte-Marguerite, QC, G0S 2X0
3728	Amitiés Généalogiques Bordelaises	2, rue Paul Bert, 33000 Bordeaux, France
3729	Roy-Larouche, Denyse	3356, rue des Quatre-Saisons, Sainte-Foy, QC, G1X 2L6
3730A	Larouche, J.-Raymond	3356, rue des Quatre-Saisons, Sainte-Foy, QC, G1X 2L6
3731	Gingras, Pierre	8435, rue de Flandres, Charlesbourg, QC, G1G 3J3
3732	Beaupré, Marc	C.P. 31042, Succ. Place Laurier, Sainte-Foy, QC, G1V 4W6

Les numéros manquant à cette liste sont ceux de membres qui ne veulent pas que leur nom soit diffusé.

« A » après le numéro de membre signifie « membre associé ».

* * * * *

Ajouts aux répertoires

Rép. des mar. Secteur Centre de Rimouski (1701-1984) - SGQ en coll. avec la SGEQ, #45, tome 1.

P. 84 et 496 **Bouillé, Jean-Marie de Deschambault (Zéphirin, Germaine St-Amant),**
m. Saint-Anaclet, 3 septembre 1962
Lévesque, Cécile (Émile et Irène Ruest)

Les mariages suivants devraient apparaître deux fois, mais ils sont indiqués une fois seulement.

À la page 88, après...

Bouillon, Marie, m. Saint-Germain, Narcisse Lebel

ajouter les mariages suivants :

Bouillon, Claire (Robert, Germaine Hupé)	Saint-Germain 27 juin 1970	Leblanc, Édouard (p. 451) (Émile, Caroline Caillouette) New Carlisle
Bouillon, Gérald (Léonard, Anita Damours)	P. Justice 6 juillet 1972	Leblanc, Ghislaine (p. 451) (Guy, Françoise Boutin)
Bouillon, Élise (Victor, Joseph Duguay) Sainte-Flavie	Pointe-au-Père 2 juin 1886	Lenghan, Cléophas-Gaudiose (p. 465) (Édouard, Louise Cardinal)
Bouillon, Émilie (Laurent, Émilie Morissette)	Saint-Germain 19 septembre 1877	Lepage, Charles (p. 467) Jacques, Euphémie Forbes
Bouillon, Geneviève (Antoine, Émilie Lavoie)	Saint-Germain 23 août 1933	Lepage, Marc-André (p. 467) (Louis, Éva Courtemanche) Fall River, MA

* * * * *

Invitation

Rencontre mensuelle

- Date : Le mercredi 16 avril 1997
- Heure : 19h30
- Endroit : Amphithéâtre, Collège Marguerite-d'Youville
2700, chemin des Quatre-Bourgeois
Sainte-Foy.
On peut utiliser les stationnements côté est ou ouest du collège, même s'il est écrit "Stationnement privé" qui ne vaut que pour le jour.
- Conférencier : Rouleau, Marc
- Sujet : *Le terrier*
(À partir de quels documents peut-on réaliser un terrier?)
- Frais d'entrée de 2,00 \$ pour les non-membres.

Bibliothèque

- Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 12 et 26 avril de 13h00 à 16h00.
- Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciel, etc., aux heures d'ouverture.

Archives nationales

- Heures d'ouverture : Manuscrits et microfilms
- Lundi, jeudi et vendredi : 10h30 à 16h30
Mardi et Mercredi : 10h30 à 21h30
Samedi : 8h30 à 16h30.
- La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.
- Cours de généalogie, 2^e samedi du mois, 9h30 à 12h00, Inscription requise - 644-4795

* * * * *

Port de retour garanti
L'Ancêtre,
C.P. 9066,
Sainte-Foy, G1V 4A8

Société Canadienne des Postes
Envoi de publication canadienne
Numéro de convention 0512524